

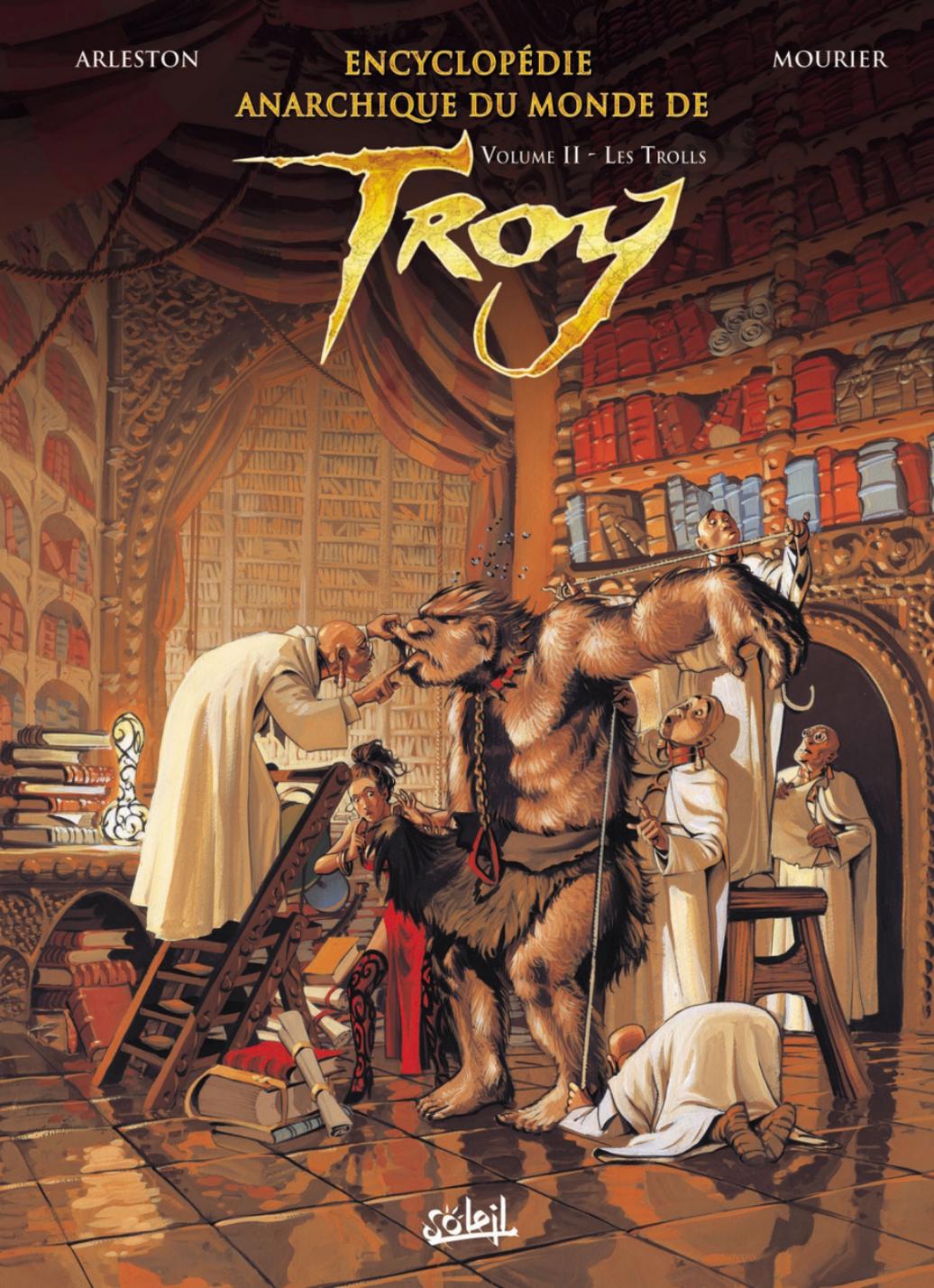
ARLESTON

ENCYCLOPÉDIE
ANARCHIQUE DU MONDE DE

MOURIER

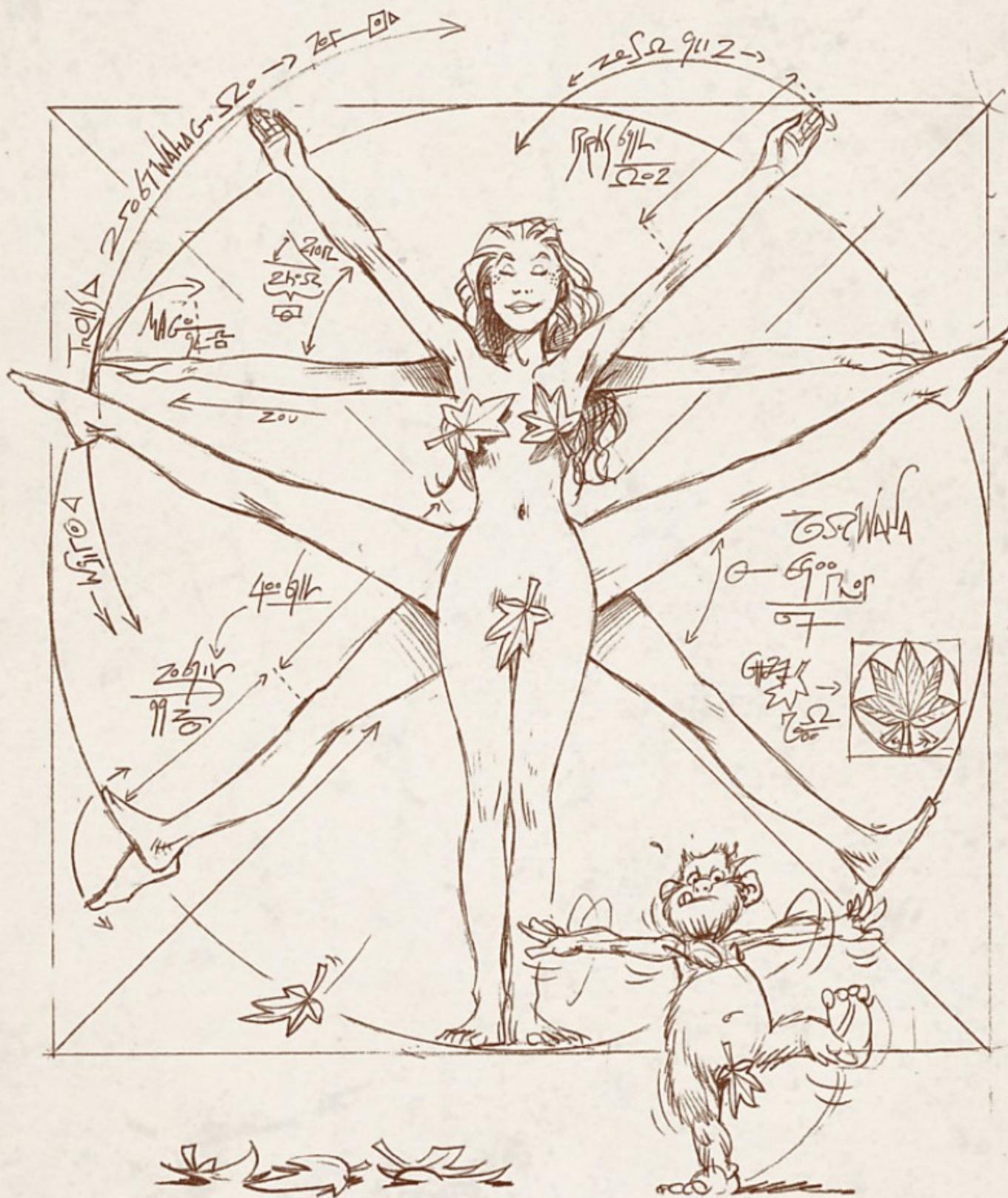
VOLUME II - LES TROLLS

TROY



soléil

LES TROLLS



Textes
CHRISTOPHE ARLESTON
Dessin
JEAN-LOUIS MOURIER



AVERTISSEMENT

au lecteur qui s'acharnerait dans sa quête de rigueur. (Le fou, ha ha ha !)

Lors de l'établissement du premier volume de cette encyclopédie, un ouvrage de référence que je vous engage à vous procurer au plus vite, nous vous avons entretenus de nos méthodes de travail. Elle peuvent sembler atypiques aux plus ratiocineurs, et pourtant, nous en sommes fiers. Même s'il n'y a vraiment pas de quoi. Je vous le répète donc, les sujets abordés ne le sont pas d'une façon fidèle à l'habituel protocole universitaire. Il y a une logique, certes, mais elle nous est propre. Disons que cela ajoute au charme mystérieux de nos travaux. Le présent volume a pour sujet principal la gent trolle, ses multiples représentants et les aspects les plus divers de leur personnalité. Nous y avons tout de même inclus un certain nombre de notules particulières. Certaines peuvent même parfois avoir un rapport avec les trolls. Pas toujours, bien sûr, car nous restons fidèles au vieil adage du Conservatoire : qu'importe le hors sujet, du moment que l'on est passionnant ! Ah, songez, par exemple, à la mutine Aliara, la jeune blondinette aux sculpturales mamelles qui officie au service de la cantine du Conservatoire. Mais si, vous savez bien ! Oui ! Elle ! Je savais que vous ne pouviez pas l'avoir oubliée ! Eh bien, Aliara a beau être hors sujet dans tout ce qu'elle entreprend, elle n'en reste pas moins passionnante ! Surtout quand elle bouge. D'ailleurs, à vous représenter son image, vous venez d'oublier quel sujet nous occupait. Moi également. Ce qui prouve que j'ai raison.

Mais revenons au cœur de cet avertissement : les remerciements. Ennuyeux et hypocrites, mais indispensables pour le bon respect de la tradition universitaire. La plus grande partie de cet ouvrage a donc été réalisée grâce aux études menées des années durant par mon éminent confrère, le Président d'Honneur de la Société Naturaliste de Protection des Trolls d'Eckmül, Simulmor-Le-Saxifrage Ainé. Nous n'avons fait que compiler ses notes et mettre au propre ce qui fut l'œuvre d'une vie. Une vie hélas trop brève, puisque Simulmor nous a quittés pour aller vivre au fond d'une forêt avec ses amis de toujours, les trolls. D'après ce que nous en savons, il est parvenu à se faire accepter d'une petite tribu, non comme déjeuner, mais comme membre du clan à part entière. Après tout, la vie au sein d'un village troll est beaucoup moins rude, sauvage et acharnée que la vie au sein du Conservatoire. Je cède donc maintenant la parole à Simulmor, puisque nous avons conservé ses textes tels qu'ils furent rédigés, à la première personne.



CHAPITRE I

TROLLOGIE



REMARQUE PRÉLIMINAIRE

C'est après avoir consulté les admirables travaux de mon éminent confrère Grangougnard de Khouen, consacrés à l'épopée de Lanfeust, que je tente à mon tour, modestement, d'apporter un léger éclairage complémentaire sur ce que nous avons pu savoir de la vie du troll Tetrām et de sa protégée Waha. Certes, il existe encore des zones d'ombre, mais de nombreuses études sont aujourd'hui en cours. Je vous les communiquerai au fur et à mesure de leur parution dans notre bulletin de liaison « Canines », dont je vous rappelle les avantageuses formules d'abonnement : trois ans (onze numéros) pour seulement 1/2 dragon d'Or, avec en cadeau exceptionnel de bienvenue, une authentique touffe de poils de troll sur monture argent massif certifiée.



Je profite d'ailleurs de cette occasion pour vous faire un bref résumé du rapport d'activité de notre association pour cette année. Les abonnements à notre bulletin de liaison « Canines » ont sensiblement augmenté, presque doublé même, puisque quatre nouveaux lecteurs réguliers nous ont rejoints. Nous nous en félicitons. Le pique-nique annuel de l'association fut également une réussite, malgré la pluie et nous remercions tout chaleureusement Madame Luilpion pour les formidables tartes aux wulshines dont petits et grands se sont régales. Ce fut, de l'avis de tous, une bien belle journée. En tant que président, j'ai bien pris note des remarques de ceux qui ont regretté de ne pouvoir profiter de cette promenade en forêt pour observer des trolls à l'état naturel. Je me permets tout de même de leur faire remarquer que pour perturber un pique-nique, des trolls, c'est encore pire que des fourmis.



MÉTHODOLOGIE DE LA TROLLOGIE

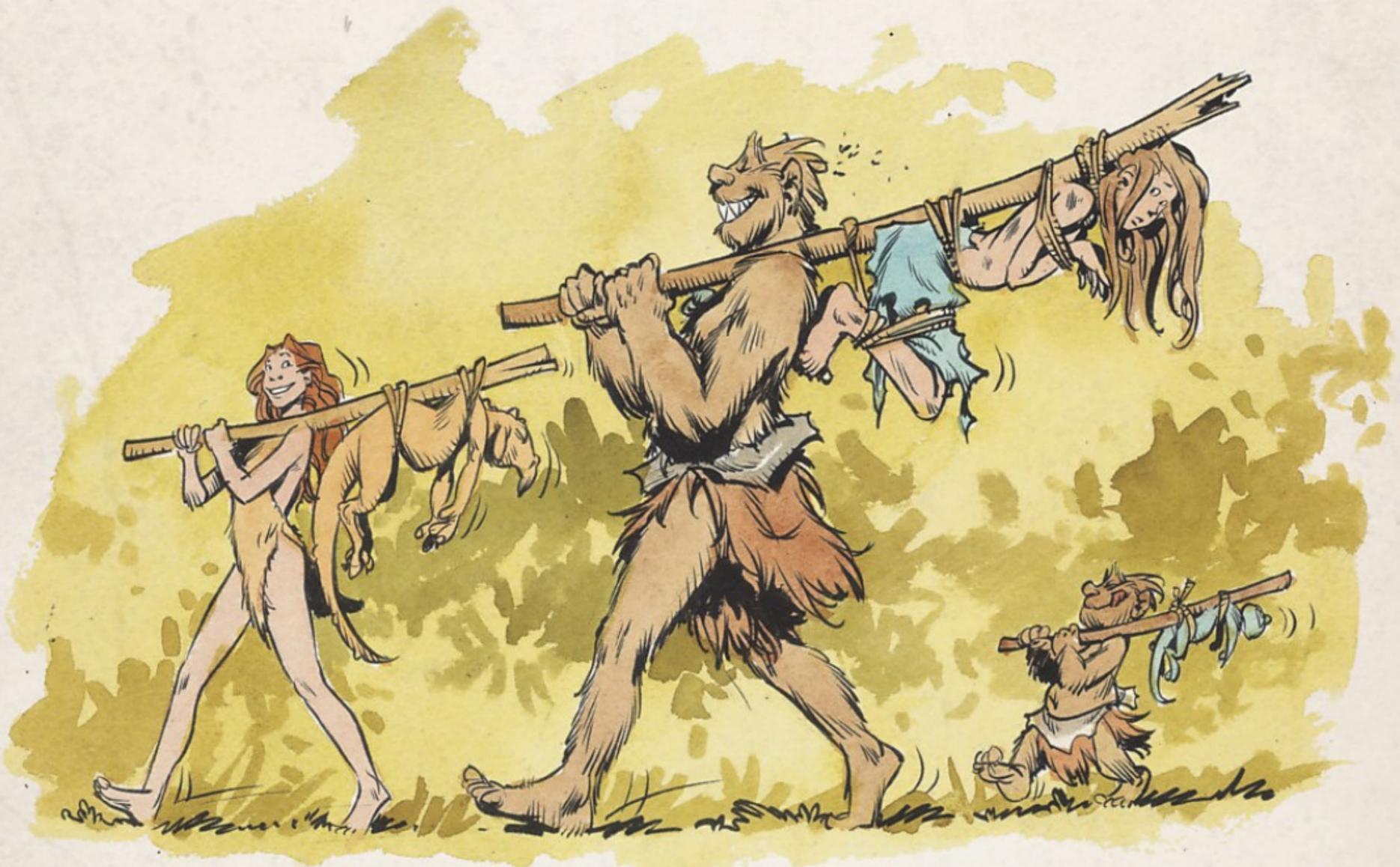
Ah ! Quel plaisir, mes amis, que de se laisser aller aux joies sans limites de l'observation scientifique sur le terrain ! En particulier lorsque le sujet d'études est aussi merveilleux que le troll ! Certes, j'aime aussi beaucoup pratiquer l'observation avec les pensionnaires de Mestresse Bruzilia, ces si souples créatures aux sourires multiples. Ou avec les envoutantes hétaires de Madame Hätyste, qui tient maison traverse du Port-Vieux à Eckmül. Quelques-unes de ces demoiselles sont d'ailleurs tout aussi velues que des trolles, mais heureusement, elles ne mordent pas, elles. Pour en revenir à l'observation du troll en milieu naturel, il peut être utile que je vous explique ma technique.

Elle est fort simple et allie logique et rigueur. Je m'installe dans une taverne et je commande une pinte d'Ale de Souardie, une ambrée bien forte et amère. Puis je fais annoncer par une serveuse que je suis venu collecter toute information utile ou tout récit circonstancié concernant les trolles. Je lui demande enfin d'ajouter que je veillerai à ce que le verre du conteur soit rempli avec constance, aussi longtemps que durera son récit.

Eh bien croyez-le ou non, c'est fou le nombre de gens dans les tavernes d'Eckmül qui ont eu affaire aux trolles. Et certains ont des histoires qui durent des heures ! Cette méthode m'a permis de réunir suffisamment de témoignages pour être,

sans contestation possible, le plus grand spécialiste de Troy en matière de trolles. Certes, Luchianol-le-Soufreteux, mon excellent confrère du département zoologie para-humaine à l'Institut, tenta un moment de me disputer le titre. Mais il commit l'erreur de vouloir observer les trolles de trop près et il ne revint jamais de son expédition dans les Monts Locaces. Il a certainement recueilli des renseignements inédits sur la mastication, la déglutition et le parcours interne d'un morceau de sage dans les entrailles trolles, mais il n'a pas eu l'occasion de rédiger quoi que ce soit à ce sujet. Et comme vous le savez, ce qui n'a pas été écrit et publié n'existe pas. De son vivant, Luchianol-le-Soufreteux fut parfois traité d'excrément de troll. Aujourd'hui, il l'est fort probablement devenu.

Certes, il m'arrive parfois de m'aventurer moi-même dans les forêts. Mais je reste extrêmement prudent, même si mes premiers contacts ont été excellents. Les feuilles des arbres ne mordent pas, l'herbe ne coupe pas, je songe même à bientôt approcher des animaux. Je me propose de renouveler l'expérience à l'avenir et je vous tiendrai informés de mes découvertes. Mais revenons à ce que j'ai pu apprendre. Vous noterez que je me suis particulièrement concentré sur la tribu qui abrita le célèbre Tétram et sa fille adoptive, Waha. Cette tribu vivait et vit toujours, dans le désormais célèbre village troll de Phalompe.





Le touriste curieux peut encore, de nos jours, effectuer une visite éducative de Phalompe. Cette paisible localité trolle est située aux contreforts des Monts de Confluence, entre les dernières forêts de Questie et les premiers versants abrupts qui abritent de solides montagnards. En sortant de Klostoppe par la porte des Héros Vaincus, vous devez parcourir une vingtaine de lieues le long du fleuve Pellucide, puis obliquer Ponant-Septentrion. Arrêtez-vous pour déjeuner et faire une sieste à l'ombre d'un croubayer en fleurs. Traversez, sans vous faire écraser, les plaines herbeuses qui servent de pâture aux pétaures sauvages et enfoncez-vous dans la forêt. Marchez doucement, jusqu'à la clairière du Rocher Maudit. Faites six pas en direction de l'arbre creux, puis un quart de tour sur votre gauche, et comptez huit cent soixante-treize pas. En inclinant la tête suivant un angle de vingt-trois degrés, vous pourrez alors apercevoir un rocher moussu en forme d'oreille de shrink. Fermez les yeux, tournez sur vous-même le plus vite possible, et courez jusqu'à perdre haleine. Bien sûr, vous aurez vite le sentiment de vous être perdu. Mais ne vous inquiétez pas, les trolls, eux, savent où vous êtes.

Dès que l'heure du repas approchera, ils se jetteront sur vous. Si vous avez de la chance, ils ne vous dévoreront pas sur place et vous ramèneront jusqu'à Phalompe, parfois un peu assommé, il est vrai. Puisque vous êtes porté, profitez-en pour jouir de ce paysage si pittoresque. L'architecture du village, en particulier, est une merveille d'ingéniosité et de bon goût. Rapidement, vous y découvrirez, émerveillé, les subtilités du mode de vie rustique des trolls et vous assisterez à leurs fascinants rituels culinaires, que nous étudierons plus bas. Et, bien entendu, vous serez convié au repas. Une invitation impossible à refuser. Ne criez pas à table, c'est très impoli. Inutile de vous indiquer le chemin du retour, il y a vraiment très peu de chances pour que vous en ayez besoin.

Si, par quelque miracle, vous parvenez à survivre aux premières heures de présence au village, dites-vous qu'une étape décisive a été franchie. Vous êtes peut-être de la race de ceux destinés à devenir de grands trollologues : les types jugés non comestibles.



Si vous êtes un étudiant brillant, travailleur, modeste et plein d'abnégation, je serai ravi de vous intégrer dans mon département. Quelques étudiants ne possédant aucune de ces qualités sont aussi bienvenus, pourvu qu'ils soient dodus et aient l'air appétissants. Ils auront l'avantage et l'honneur d'être placés à l'avant-garde des groupes d'études sur le terrain. Je promets quelques points supplémentaires en fin d'année. Pour les autres, ceux qui devront étudier avec soin la façon dont seront déchiquetés leurs camarades, ne seront bien notés que ceux qui acceptent de renoncer à toute paternité sur leur travail. Il me semble raisonnable d'estimer qu'un professeur est un homme bon lorsqu'il fait l'honneur à ses élèves, après les avoir corrigés, de publier leurs travaux sous son propre nom. C'est un usage en vigueur depuis l'aube des temps et dans les universités de toutes les dimensions et Eckmül ne doit point faillir à cette noble tradition. Devenez donc étudiant en trollogie, apportez votre contribution à la science et à la gastronomie trolle.



RÉFÉRENCES DE BASE

Quelques ouvrages, que l'on peut signaler, constituent une bonne base introductive à des études de trollogie. Notez que je ne vous recommande ici que des ouvrages de qualité, intelligents et bien écrits, reliés cuir pleine peau et imprimés avec soin. Notez, je vous prie. Pour commencer, une première approche du sujet avec « *Le Troll, un Univers* », de moi-même, Simulmor-Le-Saxifrage Aîné, un ouvrage édité par les Presses du Conservatoire d'Eckmül. Autre excellente introduction au sujet « *Troll mon Ami* », de Simulmor-Le-Saxifrage Aîné également, aux éditions de la librairie Saxifrage, rue du Verre Siffleur, Eckmül. Pour une étude plus approfondie, il est indispensable de posséder les magnifiques traités de Simulmor-Le-Saxifrage Aîné, « *Trolls et Trollitude* » et « *Étude comparative de trois cas d'ingestion trolle* », toujours à la librairie Saxifrage. Bien sûr, il existe encore des exemplaires disponibles aux Presses du Conservatoire, mais les gestionnaires de cet organisme étant assez laxistes dans le versement des droits d'auteur, je vous engage vivement à ne consulter leur production qu'en derniers recours. Toujours du formidable Simulmor-Le-Saxifrage Aîné, il faut enfin mettre en avant l'extraordinaire travail accompli pour « *Le Troll, le Néant et la Comparaitude, Pensées* ». En revanche, je tiens à vous mettre en garde contre les écrits de tout autre scribouillard de seconde zone, comme par exemple ce rat variatiqueux de Mardulet-Le-Flexible ! Tout ce qu'il raconte est faux, inventé ! Oui, moi aussi, j'invente, c'est vrai. Mais moi j'invente bien ! J'ai le respect du lecteur ! C'est ça, être un universitaire de premier plan.

CHAPITRE II

UN PHYSIQUE ÉTONNANT

CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES

Avant d'examiner en détail la constitution de notre ami le troll, un mot de son aspect physique général. La première remarque qui vient à l'esprit en présence d'un troll est... oui, la vraie première remarque est « Mais qu'est-ce qui sent aussi mauvais ? Et pourquoi cette impression chaude et poisseuse dans mes chausses ? Ah, oui, je me suis oublié ». La seconde remarque, alors, est « qu'est-ce qu'il est costaud ! ». Eh oui mes amis, le troll est costaud. Même petit. Un troll adulte normal fait une fois et demie la taille d'un humain, et trois ou quatre fois son poids. Et là, je ne parle que des muscles et des dents. Si le troll est gras, c'est une masse à ajouter au coefficient précédent. Le troll possède un squelette formé d'os exceptionnellement denses et épais, et la solidité de ses ligaments permet à sa musculature incroyable de donner toute sa puissance en toutes circonstances. Et des circonstances, un troll en bonne santé en trouve des tas.

On note sur les vertèbres du troll de très légères excroissances qui forment l'esquisse d'une crête osseuse dorsale. On peut imaginer que l'ancêtre du troll actuel portait dans le dos des pointes de corne, bien que les squelettes retrouvés à ce jour ne permettent pas d'identification certaine. D'autres imaginent un ancêtre commun à l'homme et au troll. Lorsque j'observe Merguilette, la marchande de poissons de la Rue Nhieuze, je me dis que c'est possible.

Outre sa taille, le troll dégage une indéniable aura d'invincibilité. On ne pense même pas à lui donner un coup de poing, de peur de se broyer les os de la main. Ses poils longs et soyeux ne lui confèrent aucunement l'aspect « gros nounours » que l'on décrit parfois, mais beaucoup plus un côté « grizzly furieux ».



DENTITION ET HYGIÈNE BUCCALE TROLLES



Vous l'avez peut-être remarqué, les trolls ont de bonnes dents. Uniquement des canines, d'ailleurs. La dentition complète d'un troll adulte est composée de 64 canines de plus d'un pouce de long, acérées et tranchantes. Elles sont réparties en un rang de 48 dents, 24 en haut et 24 en bas, plus un second rang de 16 dents, dans le fond, 8 en haut et huit en bas, soit quatre de chaque côté. Ce second rang forme les dents de sagesse du troll, qui ne surviennent qu'à l'âge adulte. On emploie l'expression dents de sagesse, mais ça ne veut pas dire que le troll est devenu sage. Ça peut vouloir dire, à la limite, qu'il a bouffé son premier sage, c'est tout.

L'ivoire qui compose les dents du troll est le plus solide et résistant qu'il se puisse trouver à la surface de Troy. On parle beaucoup de l'ivoire de Magohamoth, mais même ce mythique matériau ressemble à une galette friable trempée dans du lait chaud face à des dents de troll. Un troll en forme peut transformer du granit en sable en quelques coups de mâchoire. Puis il propulse soigneusement le sable dans tous les coins de sa bouche en se gargarisant, en le faisant siffler entre les dents, pour mieux polir et faire briller l'émail. Généralement,

il recrache le sable. Parfois il l'avale, fait jouer ses muscles stomacaux pour se nettoyer l'intestin et expulse le sable d'une façon qui irriterait n'importe qui. Et qui d'ailleurs est tout de même un peu abrasive même pour un troll, créature toujours sensible aux problèmes d'hémorroïdes.

Cette hygiène bucco-intestinale se pratique en moyenne une fois par an, parfois une fois tous les deux ans. Elle va à l'encontre d'une croyance encore fort répandue qui prétend que les trolls ne se lavent jamais les dents. C'est vrai, ils ne se les lavent jamais avec de l'eau. Ils craignent qu'elle déchausse les dents ou les fasse fondre. Mais le polissage au sable de granit est une coutume très ancienne, dont on retrouve la trace dans les plus antiques légendes trolls. J'ai vu moi-même un troll pratiquer cette opération. Le bruit du sable mélangé à la salive circulant à grande vitesse entre ses joues gonflées est extrêmement impressionnant. J'ai senti à un moment donné que mon troll ne faisait pas partie des avaleurs et qu'il se préparait à expulser le tout en une puissante expectoration. Je me suis aussitôt jeté au sol, évitant de justesse d'être décapité par le jet qui alla perforer un arbre.



DE BIEN BELLES EXTRÉMITÉS



« Les extrémités, c'est un truc que y'en a un à chaque bout » ont coutume de répéter les étudiants de première année. Et ils ont raison ! Chez le troll, chaque extrémité a une fonction clairement définie. Les mains servent à attraper et les pieds à tenir par terre. C'est pour ça que les mains sont énormes et musculeuses et les pieds aussi. Comme les mains humaines, celles du troll sont composées de cinq doigts dont un pouce opposable. Pourtant, lorsqu'on les regarde, aucun doute n'est

possible : elles n'ont rien d'humain. Outre l'abondante pilosité qui recouvre tout le dos de la main, on est frappé par la saleté repoussante des ongles ébréchés, véritables griffes porteuses de toutes sortes de germes et d'infections. On remarque aussi le jeu des muscles. Impressionnants. Une main de troll ordinaire peut broyer un caillou si son propriétaire désire en boire le jus. Mais dans le même temps, la main du troll est capable d'actes d'une délicatesse et d'une précision extrême. Voire même, parfois, de douceur.

Le pied est tout à fait en rapport avec la main. Sa taille extraordinaire donne au troll une solide assise. Au niveau saleté, les ongles sont parfaitement assortis à ceux des mains, même s'ils sont souvent plus longs. Mais le pied de troll est particulièrement remarquable par la véritable semelle de corne de près d'un demi pouce d'épaisseur qui tapisse sa plante. Un troll peut marcher sur des clous, des braises, des fleurs, des morceaux de verres ou des cadavres sans même s'en apercevoir. Même les bottes de combat les plus solides, celles taillées en écaille de dragon, ne possèdent pas des caractéristiques de résistance aussi remarquables que le pied de troll.

Il reste à évoquer une troisième extrémité, mais à la demande de quelques âmes sensibles, je ne m'étendrai pas sur le sujet. Alors que certaines dames de haute naissance, dont je ne citerai pas les noms, elles, n'hésitent pas à s'étendre sur, ou sous, le sujet en question. Sachez, quoi qu'il en soit, que cette dernière extrémité est tout à fait proportionnelle aux deux précédentes : les trolls sont fort bien pourvus par la nature et leur virilité ne fait aucun doute. Un des principaux débouchés du commerce de trolls enchantés a, de tout temps, été orienté vers les trolls de compagnie pour nobles dames d'expérience.

UN PELAGE ACCUEILLANT

Le corps du troll est couvert d'une épaisse fourrure dont la couleur peut varier. Elle évolue suivant l'âge, mais aussi selon l'origine géographique du troll, ainsi que nous l'évoquerons au chapitre VI. Mais quelle que soit sa couleur, le pelage reste toujours composé d'un élément essentiel : le poil. Et le poil ne serait rien sans ses multiples habitants ! Le troll moyen vit en symbiose avec une quinzaine d'espèces parasites plus ou moins insectoïdes. Certaines de ces bestioles se sont spécialisées dans l'élimination des peaux mortes, d'autres dans le lissage du poil afin d'éviter les fourches, d'autres encore sont juste là pour le plaisir. Dans tous les cas, chaque parasite met un point d'honneur à entretenir et amplifier les capacités odoriférantes du troll.



Citons, entre autres, le barlapède peigneur, un grand lisseur de poils s'il en est, qui sait rester discret, silencieux et peu irritant.



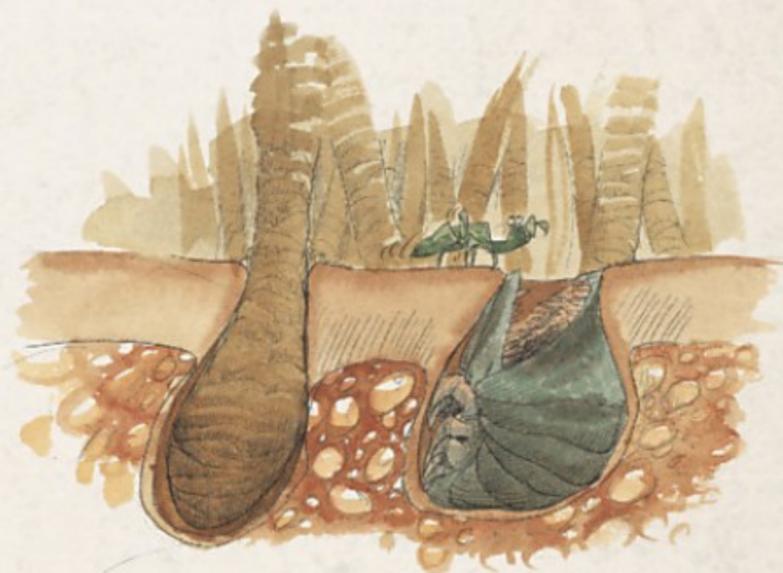
Le bornodal, est un locataire plus remuant et il a parfois tendance à vouloir trop manger du troll lui-même. Et il faut le savoir, le troll a horreur qu'on le mange, ça le démange. Donc le bornodal est soigneusement traqué par un pouce et un index fourrageurs, et il finit craquant et acidulé sous la canine mutine du troll irrité.



Le fucre poisson aime à se loger dans les coins les plus sombres et les plus humides. Il se nourrit des diverses mycoses et champignons qui poussent en ces lieux choisis. C'est donc un auxiliaire efficace, qui évite bien des démangeaisons et les trolls lui en sont reconnaissants.



Le croche-poil, ne sert pas à grand chose. Ou alors c'est qu'on n'a pas encore trouvé. Mais il est si bien accroché à son poil qu'il est impossible à extirper ! Alors, lorsqu'on est troll, il faut bien parvenir à le tolérer ! Et puis, dans ce monde impitoyable qu'est la forêt de poils, il y a des prédateurs. L'engoulfre sournois, par exemple, s'installe dans des poches laissées vides par des poils arrachés et déploie ses mâchoires. La malheureuse vermine qui passera par là sera irrémédiablement broyée. C'est cruel, la vie de parasite.



De près, l'épiderme du troll est toujours impeccable. Toutes les traces suspectes sont éliminées, les intrus collés aux poils sont dévorés, le moindre soupçon de transpiration est absorbé. Une véritable armée d'esthéticiennes miniature œuvrent en permanence. Les parasites ne sont pas les mêmes sous les aisselles, dans le dos, sur les jambes ou dans des zones plus intimes. Mais tous ont pour principal point commun d'être comestibles. Du point de vue du troll, tout au moins. Un troll est toujours en train de chercher machinalement dans son pelage quelle friandise il pourrait croquer machinalement d'une canine distraite. Mais il prend garde à ne pas être trop gourmand pour ne pas rompre le fragile équilibre d'une symbiose réussie !

Mais le pelage est également un refuge pour des créatures tout aussi attachées au troll : ses mouches. Oui, il faut le dire, lorsqu'on est mouche, ce n'est pas une vie de voler tout le temps autour de son troll. Donc de temps en temps, on rejoint son petit nid, soigneusement arrangé entre quelques poils bien collés et gluants, le plus souvent du côté de la crinière. La nuit, lorsque tout est calme et que ronfle le troll, les petites mouches s'endorment au fond de leur antre velue, le sentiment de leur devoir de mouche accompli...



LA TROLLE



Le troll femelle, que nous appellerons la trolle, ne diffère fondamentalement pas du mâle. Évidemment, elle est pourvue des attributs relatifs à son sexe, notamment de fort velues glandes mammaires, et elle est dépourvue de la troisième extrémité mentionnée plus haut. Celle qui pend.

Pour le reste, elle est aussi musclée et solide que son congénère masculin, même si de discrètes localisations graisseuses donnent à sa silhouette le délicieux arrondi de la féminité. L'humain, assez peu sensible aux sollicitations érotiques de la trolle, n'en a pas toujours conscience, mais le mâle troll, pour sa part, attache beaucoup d'importance à cet aspect des choses. Une trolle doit avoir des formes pour éveiller les plus bas instincts des mâles. Et les mâles adorent qu'on éveille leurs plus bas instincts. Je parle toujours des trolls, bien entendu. Nous, les humains, sommes très différents.

La trolle se complait dans le même type d'activités que son époux : orgies gastronomiques, lancer de pétaures, alcoolisme, bagarres collectives, meurtre, franche rigolade, viol, pillage, confection de petits sacs brodés en peau de paysan. Elle déteste être traitée différemment de son mâle et ne supporte aucune plaisanterie sexiste. D'ailleurs, elle tue au moindre doute. La trolle enceinte fait toutefois exception. Il lui arrive d'avoir un comportement qu'un humain qualifierait de féminin. Les tous derniers jours avant l'accouchement, il lui arrive même de se bagarrer un peu moins. Mais c'est surtout parce que son ventre la gêne.

Un dernier point, qui peut être un détail pour vous, mais pour elles ça veut dire beaucoup : les trolles font pipi debout. Soyons honnêtes, toutefois, elles ne parviennent pas à développer dans ce domaine la même puissance que les mâles. Rappelons que les plus doués sont capables d'abattre un arbre d'un seul jet.



UN FUMET INCOMPARABLE



Quelle que soit son origine, le troll met un point d'honneur à entretenir un fumet incomparable. Ses capacités odorifères surprennent toujours les chercheurs. Plusieurs en sont morts : un relent de troll peut parfois tuer un homme à quinze pas. Des fois plus, si le troll lève les bras et rote. Dans l'odeur du troll, il y a quelque chose qui rappelle une tannerie dans laquelle des producteurs de fromages forts auraient déféqué sur des carcasses putréfiées après avoir mangé des aliments corrompus.



L'odeur d'un troll a quelque chose de poisseux, de vivant, presque de solide. C'est la seule odeur au monde dont on puisse dire qu'elle est épaisse. Les trolls en sont très fiers. C'est grâce à elle qu'ils attirent et fidélisent leurs mouches. Une raison de plus pour se méfier de l'eau, qui pourrait laver. On ne mettra jamais assez en garde contre l'eau, de toute façon nocive à la plupart des espèces. Moi qui ne suis pourtant qu'un humain, j'observe l'eau avec la plus grande circonspection. Je me lave

parfois, faiblesse que je confesse, mais jamais, je dis bien jamais, je ne prendrai le risque de laisser de l'eau s'approcher de mon verre.

En ville, bien sûr, l'odeur d'un troll se fond dans la masse des senteurs exotiques propres aux grandes cités : relents d'épices lointaines, cadavres de divers rongeurs parasites et de mendiants de tout âge, égouts à ciel ouvert, pâtisseries, rôtisseries, léproseries. Sans parler de la sueur exhalée par plusieurs dizaines de milliers de corps pour qui le mot hygiène signifie soulagement quotidien des tensions liées aux glandes reproductrices.



Humpfre-le-Respireux, habile commerçant d'Eckmül ayant vécu vers l'an 29 du Bolborol Somnolent, possédait le pouvoir de concentrer les odeurs. Il avait vite compris le parti qu'il pouvait tirer d'un tel don, et il avait ouvert une armurerie. Il y commercialisait des ampoules rondes d'odeur de troll concentrée : une arme terrifiante, pas plus grosse que le pouce. Une ampoule lancée habilement se brisait aux pieds de la victime, et deux ou trois inhalations de l'air ambiant le conduisaient alors vers un trépas aussi certain que douloureux. Après quelques années florissantes, les sages avaient fait interdire ce commerce. Ils l'avaient jugé trop dangereux et pouvant porter atteinte à la sécurité de la cité. En effet, on s'était aperçu qu'Humpfre avait commandé à un maître verrier des ampoules grosses comme des tonneaux. Il envisageait une arme absolue, capable de tuer tous les habitants d'une ville sans endommager les biens ! Et plusieurs barons avaient déjà passé commande ! Eckmül ne pouvait tolérer d'être un jour mise en danger et Humpfre fut enrôlé pour devenir, de force, un sage. Ainsi, il devait renoncer à son pouvoir et à tout ce qu'il pouvait avoir de dangereux. Il eut une paisible vie de sage ordinaire directement rattaché au Conservatoire et mourut comme la plupart de ses dignes collègues, des effets conjugués d'une cirrhose et d'une maladie vénérienne.

CHAPITRE III

CARACTÉRISTIQUES PSYCHOLOGIQUES

LES TROLLS SONT-ILS VRAIMENT BÊTES ?



La question est délicate. Du point de vue humain, un troll est un étrange mélange de malice et de crétinerie. Il peut être malin, astucieux, rusé, mais aussi incroyablement naïf et stupide. Simplement, quand on est naïf mais qu'on mesure près de dix pieds et qu'on pèse plus de 500 livres, dont une bonne cinquantaine de dents, on se fait moins facilement avoir que le premier anémique venu. Un troll est capable de discuter durant des heures pour éclaircir un point sur lequel il a un doute, mais il peut aussi tuer en une fraction de seconde. Globalement, les experts s'accordent à penser que le troll commun est doté d'une bonhomie naturelle qui le rend assez aisément manipulable, une fois. Pas deux. À la seconde, il a compris et ne vous rate pas.

À l'intérieur d'une population trolle donnée, il existe des individus à l'intelligence plus ou moins développée. Et inévitablement, on trouve ce que nous autres savants appelons,

en termes techniques, un *Crétinus Crétinoïdus Crétinissimus*. Vulgairement un troll au développement cérébral contrarié. Un simplet. Un type dont la mouche est plus intelligente que lui. Ce qui me fait toujours penser au troll Hondulet.

Je l'ai bien connu, sur la fin de sa vie, le pauvre garçon. Un mâle du plus beau roux, originaire du village de César-Terre, au nord du lac Pellucide. Depuis sa plus tendre enfance, Hondulet croyait systématiquement tout ce qu'on lui disait. On ne compte plus le nombre de lieues qu'il a parcourues inutilement, uniquement sur un « va voir là-bas si j'y suis » lancé sans réfléchir. Mais la bêtise n'étant pas un handicap irrémédiable chez les trolls, Hondulet fit une très belle carrière de chef militaire en temps de paix et mourut très âgé d'une indigestion de cailloux. Car dans son manque de clairvoyance, il avait toujours considéré les rochers comme des aliments un peu durs à mâcher, mais assez roboratifs.

Il en est resté l'expression « niais comme Hondulet ». J'ai croisé beaucoup de trolls durant ma grandiose carrière de chercheur. Mais Hondulet reste un cas unique. C'est la seule fois où j'ai pu observer des sfroumptchs qui rigolaient en voyant arriver un troll !

Même s'il est loin d'égaliser les records d'Hondulet, Roken, du village de Phalompe, est quand même un bel exemple de troll imbécile. Je ne vous apprendrai pas ici comment il a fini, tout le monde connaît son histoire ! Mourir de cette façon est bien le comble de la bêtise, ne trouvez-vous pas ?



L'HUMOUR TROLL

L'humour troll connaît de nombreuses formes et on dénombre une infinité de variantes d'une incroyable finesse. Il y a, par exemple, le coup de caillou sur le pied, le coup de caillou sur le nez, le coup de caillou dans le ventre, le coup de caillou sur le genou, le coup de caillou dans le dos, ou même, chez les plus drôles, le coup de bûche dans les côtes. Parmi les fantaisies assez prisées qui font toujours rire nos amis trolls, signalons l'égorgeage avec les dents et encore plus amusant, l'égorgeage sans les dents.

Les trolls savent rire de tout. Coups, blessures, brûlures, os brisés, crânes fendus, membres découpés, doigts hachés : un rien les amuse. Ils rient aussi d'eux-mêmes : combien de fois ais-je vu un troll saisi d'un irrépressible fou rire en regardant ses tripes s'échapper d'une plaie béante dans son abdomen ! Les trolls pouffent également à l'évocation de choses plus vulgaires, comme les pets, les rots, les calembours, et les contrats d'édition. Comme quoi, l'humour troll dans son ensemble forme un tout assez cohérent.

LES TROLLS DISENT-ILS « OOOK » ?



Non. Car bien qu'anthropoïdes, les trolls ne font pas de bons bibliothécaires. Il ne faut pas tout confondre. Vous imaginez un troll et un livre ? Qu'auraient-ils à se dire ? Vraiment pas grand chose ! Difficile de savoir lequel des deux mordrait l'autre en premier. Je remarque tout de même que vous avez de bonnes lectures. Continuez, c'est très sain. En revanche, que ceux qui ne suivent pas retournent en première année. Les enseignants du cycle préparatoire vous fourniront une bibliographie détaillée des ouvrages à consulter.



COMMENT RÉSUMER LA PSYCHOLOGIE TROLLE ?



Difficile de résumer ce qui est déjà en soi un résumé. La psychologie trolle est très simple. Sauf dans les cas compliqués, bien entendu, mais ceux-ci ne se traitent pas dans une section de chapitre vouée à synthétiser le concept.

Un troll est avant tout un être heureux de vivre, décontracté, bien dans sa peau, qui cultive une certaine nonchalance. Il est profondément optimiste, et pas grand chose ne l'inquiète.

Ses plaisirs sont à son image, simples et naturels. Il aime manger, boire, copuler, dormir, re-copuler, re-dormir, re-re-copuler, re-manger, re-re-re-copuler, re-boire, et ainsi de suite avec de plus en plus de re et vachement de copuler. Le troll prend également un certain plaisir à des activités plus subtiles comme la chasse au pétaure, la traque du paysan, les jeux de lancer-de-cailloux-sur-les-copains et, en règle générale, tout ce qui est collectif : manger collectivement, boire collectivement, copuler collectivement, dormir collectivement.

Un troll peut se mettre en colère, s'il estime avoir été victime d'une injustice, mais il ne sera que très très rarement malheureux ou déprimé. Même l'inquiétude est un sentiment

rare et peu de trolls y sont sujets. Son naturel bonhomme et confiant reprend vite le dessus en toute situation. Un troll est tellement certain d'être invulnérable que rien ne l'atteint vraiment. Sauf la pluie, bien entendu.

Enfin, contrairement à ce que certains laissent parfois entendre, on ne peut pas dire que le troll soit méchant. Et en tout cas, il n'est généralement ni vicieux, ni sournois.

Certes, ce qu'il fait n'est pas toujours agréable à subir lorsqu'on se situe du point de vue de la victime. Mais même s'il vous dévore un peu brutalement, il le fait si naturellement, sans y mettre d'animosité sur le plan personnel, qu'il est difficile de lui en vouloir. On ne peut blâmer un être pour un tel appétit de vivre !

Le troll est finalement un bon gros nounours tout câlin, à la dentition irréprochable.



CHAPITRE IV

ORGANISATION SOCIALE



LE RÔLE DU CHEF, TERRE DE CONTRASTES

Les trolls sont des êtres empreints de bon sens et de sagesse. L'organisation sociale de leurs villages reflète ce discernement naturel. Le choix d'un chef, par exemple, fait l'objet d'un processus simple et démocratique : tous les trolls qui désirent participer, mâles et femelles, adultes et enfants, se tapent dessus à mains nues jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un debout. L'heureux élu devient chef pour cinq ans. Lorsque le terme de son mandat approche, on organise une nouvelle grande bagarre à laquelle tous les volontaires sont conviés.

Haïgwépa, chef débonnaire du village de Phalompe à l'époque de l'attaque du village, était un habile politicien, capable, lors des débats électoraux, de tout à la fois mordre, assommer, broyer du pied et repousser les rivaux à coups de ventre. Il était en place depuis des décennies, et il était très apprécié de tous. À vrai dire, il y avait dans le village quelques individus qui auraient pu lui

ravir son titre. Mais ils ne le désiraient pas vraiment. Tetrâm, par exemple, aurait sans doute assez facilement déchiqueté Haïgwépa, mais il ne voulait ni responsabilités particulières, ni faire du mal à son chef. Aussi se contentait-il de participer symboliquement à la grande bagarre, assommant mollement, arrachant quelques oreilles pour faire acte de présence, avant de se laisser tomber au sol dans un grand râle d'agonisant.

Une fois élu, le chef ne sert à rien, puisque les trolls ont par nature un caractère assez indépendant. Pour lui faire plaisir, on lui demande parfois d'inaugurer une nouvelle grotte ou de célébrer un mariage (le plus souvent consommé depuis déjà longtemps.) D'ailleurs, si on y réfléchit bien, les deux activités sont assez proches. On se contente donc de l'appeler « machin notre chef », ça donne l'impression que tout est organisé et que la société a un sens. Les chefs, de leur côté, aiment généralement qu'on s'adresse à eux en disant « chef », ça les rend heureux.

En ce qui concerne les différents entre trolls, il est rare que le chef soit consulté. Le plus souvent, les trolls usent d'un mode de règlement à l'amiable assez proche du processus électoral : ils se tapent dessus jusqu'à ce que l'un des deux prouve qu'il a raison. Puis le chef constate qu'en effet, il a raison, et on fait chercher un coup à boire pour remonter celui qui a tort.

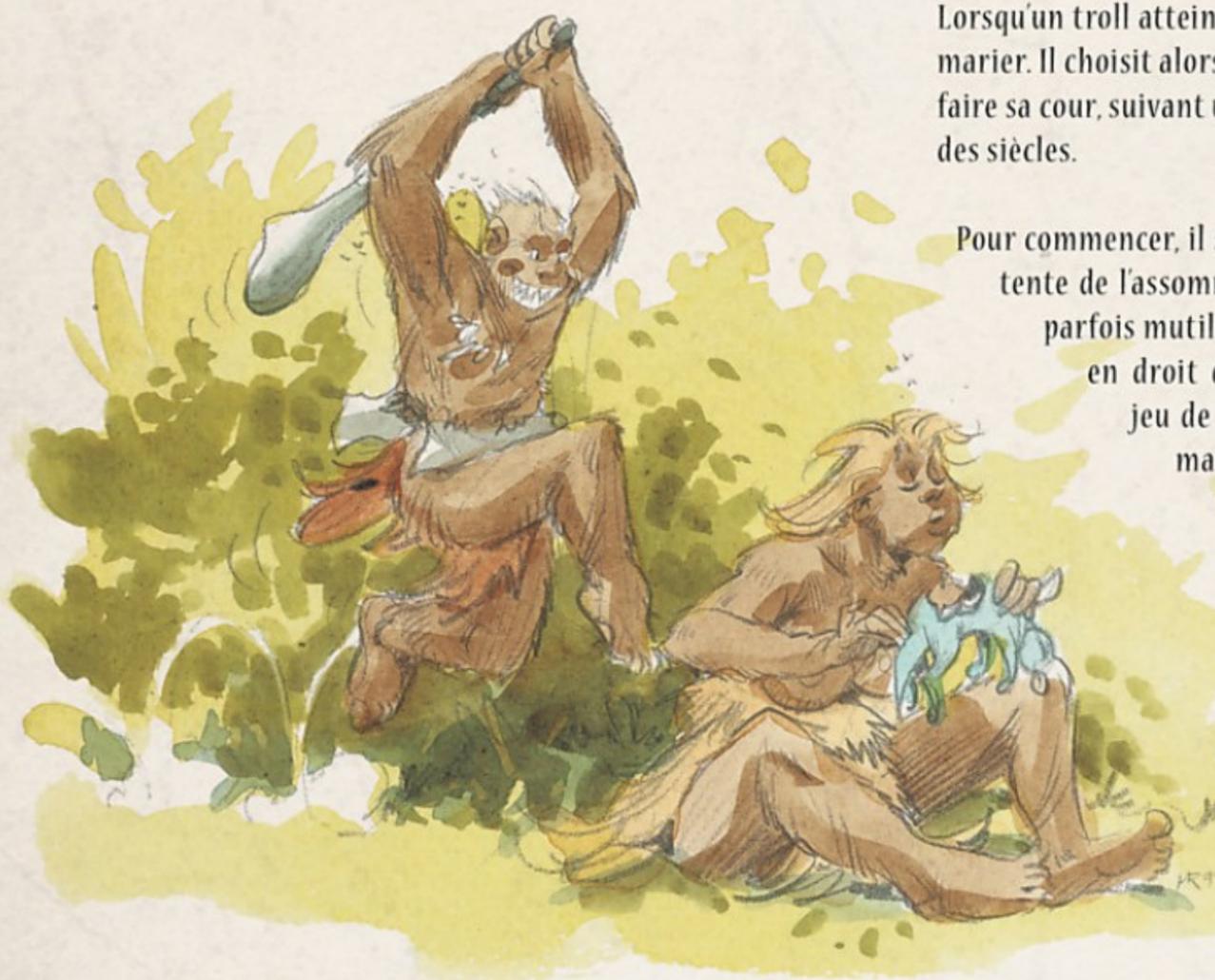
SOCIABILITÉ TROLLE



Un troll est par nature fidèle à ses amis et à son estomac, bien qu'il existe parfois quelques trolls plus susceptibles que d'autres. Lorsqu'ils ne s'entre-dévorent pas, les trolls sont assez conviviaux et adorent se faire des nouveaux copains. Des trolls de tribus différentes, qui se croisent en forêt par exemple, ne s'entre-tuent que s'il n'y a rien d'autre à manger. Le reste du temps, ils papotent, partagent quelques bouchées de bergère bien saignante, et se racontent des histoires drôles.

Prenons par exemple le cas du jeune Pröfy. Il a rapidement été adopté par Tetrām et Waha, et puisqu'il n'avait rien de mieux à faire, il les a suivis. Bien que dans ce cas précis, je soupçonne une trouble attirance réciproque entre Waha et Pröfy. Une commune émotion sans doute due à leurs origines humaines, qui les poussait à se demander ce que pouvait être un quart de troll... Mais nous éluciderons plus tard ce point douteux.

LE MARIAGE TROLL



Lorsqu'un troll atteint sa huitième mouche, il est en âge de se marier. Il choisit alors une trolle à son goût et commence à lui faire sa cour, suivant un rituel précis qui n'a pas varié au cours des siècles.

Pour commencer, il saute sur la jeune femme de ses rêves et tente de l'assommer. Celle-ci se défend, mord, frappe, et parfois mutile son prétendant. Le jeune troll est alors en droit d'utiliser une arme pour poursuivre le jeu de la séduction. Il choisit généralement la massue. La hache est parfois utilisée, mais il faut savoir la manipuler avec précaution car il est désagréable d'être veuf avant le mariage.

Le troll amoureux va donc assommer sa mie et, à l'aide de lianes, la ligoter à un tronc d'arbre où il la violera sans discontinuer durant cinq jours et cinq nuits. S'il ne



parvient pas à l'honorer convenablement aussi longtemps, on considère qu'il n'était pas vraiment amoureux et les parents de la jeune trolle éventrent le prétendant devant tout le village qui rigole. Puis ils délivrent leur fille qui, par tradition, est considérée comme de nouveau vierge. C'est pour ça que de jeunes vierges trolles élèvent parfois trois ou quatre enfants, suite à des déceptions amoureuses.

Si les cinq jours et cinq nuits à l'arbre s'achèvent par la satisfaction de l'éluë, celle-ci peut fièrement se détacher (en réalité les nœuds ne sont jamais vraiment solides), se retourner, balancer son genou dans la mâchoire du prétendant et lui labourer les côtes à grands coups de pied pendant qu'il est au sol. Celui-ci, ému par ce tendre geste de consentement, doit alors embrasser les pieds de la jeune trolle et offrir à ses futurs beaux parents un pétaure confit en gage d'amitié.

Les tourtereaux sont alors acclamés par le village et le chef vient les bénir d'un coup de gourdin appliqué avec violence au milieu du front. On allonge leurs deux corps inanimés sur des paillasses de bambou et on prépare le banquet. Ainsi, lorsqu'ils

se réveillent, tout est prêt pour la fête. Ils se jurent alors une fidélité absolue, crachent par terre et font deux fois le tour du village à cloche pied, puis boivent un tonneau chacun. Ça y est, ils sont mariés et nul ne pourra plus défaire cette union.

En ce qui concerne la fidélité absolue, il est important de préciser qu'il s'agit d'une notion absolument relative. Elle ne s'applique qu'aux autres trolls et le mari, comme son épouse, sont tout à fait autorisés à violer humains, volailles ou animaux quelconques.



LA DANSE DE PRINTEMPS

Frappez vos coudes et vos genoux du plat de la main opposée en scandant les paroles sur un rythme joyeux, puis dansez suivant les instructions.



V'la l'printemps
V'la l'bô temps
On va s'faire plaisir
On va s'esbaudir

Hir Hir Hir

Saluez vos cavalières
Mettez un genou à terre

V'la les bourgeons
Les bourgeoises bourrons
Faut les faire hennir
Faut les esbaudir

Hir Hir Hir

Tournez vos cavalières
Les mains sur le derrière

C'est la nature
Qui nous crie verdure
Vois mon beau menhir
C'est pour t'esbaudir

Hir Hir Hir

Lancez vos cavalières
Là-haut dans les airs

Retombe là d'ssus ma belle
Avant que t'poussent des ailes
Embroke-toi pour rire
Et tu vas t'esbaudir

Hir Hir Hir

Fourrez vos cavalières
Par-devant par-derrrière

Remue ton postérieur
Sinon j'regarde ailleurs
Allez fais-moi plaisir
À moi de m'esbaudir

Hir Hir Hir

Jetez vos cavalières
Bientôt elles seront mères

Her Her Her

Repartez pour un tour
Ah que c'est beau l'amour

Hour Hour Hour

Viens ici que j'te fourre
Ah que c'est beau l'amour

Hour Hour Hour

Que ça dure tout le jour
Ah que c'est beau l'amour

Hour Hour Hour

Et pis ça rend pas sourd
Ah que c'est beau l'amour

Hour Hour Hour



CHAPITRE V

MYTHES ET CROYANCES TROLLS

L'ORIGINE DU MONDE SUIVANT LES TROLLS



Les trolls les mieux informés, les sorciers en particulier, se laissent parfois aller à vous confier l'étrange mythe fondateur de la civilisation trolle. Enfin, si on peut appeler ça une civilisation, bien sûr. Le voici tel qu'il me fut rapporté par un courageux membre de notre association, qui lui-même le tenait d'un chevalier unijambiste qui avait connu la fiancée d'un type dont un ami possédait un troll enchanté.

Il y a très longtemps, alors que l'univers n'était qu'un pet mal refroidi, un dragon gigantesque se laissait dériver entre les étoiles. Il s'appelait Furfon. Il baguenaudait de-ci de-là, et se nourrissait de la matière même des soleils étincelants. Mais cette vie d'éternel errant devenait ennuyeuse : Furfon le dragon n'avait personne à qui parler, personne à qui raconter ses voyages, personne pour rire à ses blagues. Un jour, un coup d'aile le propulsa par hasard jusqu'à Troy, qui n'était encore qu'une boule aride que nulle vie n'habitait. Furfon, fatigué et déprimé, se posa et se mit à pleurer. Il pleura longtemps, très longtemps, comme seuls savent le faire les dragons. Les creux, puis les terres les plus basses, se remplirent de ses grosses larmes émouvantes qui roulaient comme des vagues. L'eau monta ainsi pendant plusieurs jours et plusieurs nuits, et des océans se formèrent. Puis le dragon renifla bruyamment et sécha ses gros yeux à facettes, rougis sous ses paupières gonflées. Il avait exprimé toute sa tristesse et le niveau des mers se stabilisa. Furfon se sentait soulagé. Pour la première fois de sa vie de dragon infini et immortel, il avait fait quelque chose : il avait créé des océans.

Cette constatation lui donna une furieuse envie de continuer. Il réfléchit un peu, et trouva la terre et les rochers bien mornes. Alors, il étendit au-dessus des continents ses ailes chargées de poussières cosmiques et ces poussières ensemencèrent le sol, faisant jaillir une végétation d'herbes, de fleurs, de buissons, d'arbres et de lianes, de mousses et d'algues. Comme il trouvait les algues laides et d'une odeur douteuse, il les jeta à la mer. Mais cela ne lui suffisait pas : les arbres, les herbes, les fleurs et les lianes s'avéraient incapables de tenir une conversation intéressante pour un dragon. Les mousses étaient décevantes. Quant aux algues, n'en parlons même pas, elles étaient franchement stupides. Alors le dragon affûta ses griffes acérées et arracha un bout de sa chair, sous l'écaille qui protégeait son cœur. Il façonna le morceau sanguinolent des heures entières, jusqu'à obtenir l'être le plus parfait qui puisse se concevoir :



le troll.

Eh oui, le dragon, dans son immense sagesse et son extrême habileté artistique, avait créé les premiers trolls. Ces êtres d'exception se révélèrent immédiatement de formidables compagnons.

Furfon put enfin raconter son histoire à quelqu'un. Mais le récit était fort long et après quelques heures de conversation courtoise,

les trolls devinrent nerveux. Ils avaient un creux du côté de l'estomac et ne manifestaient nul désir d'ingurgiter des arbres, herbes, fleurs ou lianes. Quant aux algues, inutile d'y songer. Alors le dragon su que ventre affamé n'a pas d'oreilles et il décida l'entracte.

Avec les petits bouts de chair qui restaient après avoir façonné les trolls, il créa toutes sortes d'animaux : les buffles musqués, les shrinks, les lézards des sables, les pétaures, les loss, les humains, les lycans, les leolaudes, les mouches, les sfroumptchs, etc. Et comme il n'aimait vraiment pas les algues, il décida de leur envoyer les poissons. Tous ceux qui ont déjà eu un poisson comme compagnon comprendront ce que je veux dire. Toutes ces créatures se multiplièrent rapidement et se mirent à courir lorsqu'elles virent les trolls leur bondir dessus, dents en avant.

Les trolls prirent leur premier repas solide et, le ventre plein, revinrent écouter le dragon. Pour les remercier de leur attention, celui-ci leur donna le secret de quelques recettes de cuisine encore bien connues de nos jours des ménagères trolles. Mais pour mettre en œuvre ces recettes complexes, il fallait du feu. Et le feu avait la désagréable particularité de s'éteindre sous la pluie. Et les premiers trolls étaient un poil maladroits. Alors le dragon, lui qui mangeait des soleils, ouvrit grand ses mâchoires et souffla sur une montagne un jet de flammes d'une incroyable chaleur. Le sommet rocheux fondit et forma un petit lac de lave. Le dragon expliqua aux trolls qu'aucune pluie ne pourrait éteindre ce lac et que les cuisiniers y trouveraient toujours du feu. Cette montagne d'où jaillit le feu originel existe toujours, on l'appelle Salaston, elle est située sur une petite île de l'océan darshanide.

Alors le dragon déploya ses ailes immenses et prit son essor. Les trolls émus chantaient et remerciaient leur créateur qui s'élevait vers les cieux. C'était très émouvant et le dragon promit de revenir un jour, s'il passait dans le coin. Les trolls l'attendent encore. Sacré Furfon !



CONTES ET LÉGENDES TROLLS

Je vais maintenant vous entraîner vers l'univers merveilleux des légendes que les trolls se transmettent le soir, au coin du feu, lorsque rôtit une fermière.

Connaissez-vous l'histoire de Matizm, le troll aux bras trop longs ? Oui ? Vous la connaissez déjà ?

Pouacreflûte ! Non, parce que vraiment, elle est terrible ! À chaque fois que je la raconte, ma belle-sœur se roule par terre de rire !

Ah ? Vous elle ne vous fait pas rire ? Pourtant... oui, je sais, il y a un aspect tragique, mais c'est parce que vous ne m'avez pas entendu la raconter !

Non, vraiment, vous ne voulez pas ?

Juste une fois ! Matizm, le troll aux bras trop longs ! Non ?

Bon, tant pis. Je n'insiste pas. De toute façon, ce n'est pas mon genre d'insister.



CONTES ET LÉGENDES TROLLS : FINALEMENT J'INSISTE



Connaissez-vous l'histoire du troll propre ? Non ? Eh bien, c'est l'histoire d'un troll nommé Lampapêt. Tout petit, il semblait normal, et personne ne se doutait de la tragédie qui l'attendait. Il se roulait dans ses excréments, arrachait les oreilles de ses copains et dévorait des sfroumptchs tout rond : ses activités étaient parfaitement conformes à ce qu'on peut attendre d'un trollillon. Pourtant,

lorsqu'il fut arrivé à l'adolescence, les parents de Lampapêt nourrirent quelques doutes. Leur enfant était-il normal ? Il ne dégagait pas ce fumet si caractéristique à son espèce, cette poisseuse odeur qui fait une belle partie de la réputation des trolls. Et pire que tout, aucune mouche ne semblait vouloir s'approcher de lui ! Or, chacun sait qu'un troll ne peut vivre sans mouches. Elles sont indispensables à la survie, tout autant que le sang frais et l'air pur. Les mois, les années passaient, Lampapêt grandissait, s'approchait même de l'âge du troll adulte, et toujours aucune mouche...

Pourtant, il tentait tout ce qui était en son pouvoir. Chaque matin, il se frottait les aisselles avec de la bouse de pétaure et s'aspergeait de purin de buffle. Rien à faire, il restait désespérément propre, et les mouches ne voulaient pas de lui. Évidemment, les filles n'éprouvaient aucun intérêt pour un troll aussi peu viril, et Lampapêt s'enfuit un jour, loin de ce village où il se sentait comme un étranger. Il essaya de s'intégrer dans un village humain de la côte, mais ce fut assez difficile. Pour les pêcheurs, il demeurait tout de même un troll. Alors un jour, de désespoir, il sauta du haut d'une falaise pour se jeter dans la mer en furie. Curieusement, il ne mourut pas et séjourna plusieurs heures dans l'eau, ce qui n'est pas très troll. Les vagues rejetèrent son corps inanimé sur une plage, au milieu des algues et des varechs. Et lorsqu'il revint à lui et se releva, Lampapêt était couvert de ce limon iodé et nauséabond. Il songeait à s'épousseter lorsqu'il vit apparaître une mouche, bientôt suivie d'une seconde, puis une troisième...

C'est puant fièrement l'algue putréfiée et le varech pourrissant que Lampapêt réintégra son village. Il y coula des jours heureux, juste interrompus par un voyage mensuel jusqu'à la côte. Et à ceux qui lui faisaient remarquer que les mouches n'étaient pas vraiment là pour son corps, mais que leur présence n'était due qu'à un artifice, Lampapêt répondait qu'un jour, elles seraient vraiment là pour lui. Car il avait demandé qu'après sa mort, sa dépouille soit abandonnée au soleil afin qu'enfin il attire vraiment les mouches.

CONTES ET LÉGENDES TROLLS : TROISIÈME ESSAI

Connaissez-vous l'histoire de Pikāl, le troll sans poils ? Non plus ? Ah, si elle est drôle ou triste ? Eh bien vous jugerez par vous-même. Mais s'il vous plait, maintenant, cessez de m'interrompre ! Alors, Pikāl... Ahrrrh ! Une affaire terrible, ça ! Dès sa naissance, les parents de Pikāl se doutèrent que quelque chose clochait. Le marmot hurlant que la sage-trolle tenait dans ses bras était glabre comme un ver et sa peau ocre luisait au soleil. Le papa de Pikāl regarda sa femme d'un air soupçonneux, mais celle-ci jura ses grands dieux qu'elle n'avait point forniqué avec un humain. Ou que si ça avait eu lieu,

c'était dans son sommeil, qu'elle ne s'en était pas aperçu, parce que de toute façon les humains, c'est tellement petit des génitoires qu'on ne les sent pas passer.

Et que quoi qu'il en soit, les humains aussi avaient des poils, pas partout mais qu'ils en avaient, et que donc ça ne pouvait pas être ça. La mère fut convaincante, et Pikāl fut reconnu par son père, malgré sa pilosité déficiente.

Le jeune Pikāl était un enfant à part, sensible aux moqueries de ses camarades et aux regards consternés des adultes. Pourtant, hormis sa peau qui restait toujours aussi lisse, il poursuivait une croissance tout à fait normale, devenant un superbe jeune troll aux épaules larges, aux dents longues et aux muscles bien découplés. Dépassant d'une bonne tête la plupart de ses congénères, il était brutal et fort habile dans les bagarres. Il faut dire, petit avantage, que personne ne pouvait s'accrocher à ses poils, un détail qui aide. Petit à petit, il se forgea une réputation de redoutable adversaire, ce qui, bien sûr, attirait de plus en plus d'opposants.

Or vous connaissez les coutumes trolls : elles sont sublimes de simplicité. Par exemple, le plus fort devient le chef dès qu'il a tué l'ancien chef. Pikāl se retrouva donc rapidement à la tête du village, après avoir enfoncé la boîte crânienne de son prédécesseur à l'aide d'un rocher pointu, dans un combat viril et loyal. Aussitôt parvenu à l'autorité suprême, il édicta une loi contraignant tous les trolls du village à se raser quotidiennement et entièrement. Il estimait qu'ainsi, son léger handicap naturel passerait plus facilement inaperçu. Certains se plaignirent du froid, d'autres furent horriblement gênés par une telle indécence, mais un chef est un chef et la consigne fut appliquée.

Les plus mâles d'entre-vous le savent, le rasage quotidien est un exercice irritant pour la peau, qui requiert des outils parfaitement adaptés. Se raser à la hache émoussée, par exemple, est dermatologiquement contre-indiqué. Les trolls du village, contraints par les événements, développèrent donc un savoir faire extraordinaire en matière de rasoirs et de lames particulièrement bien aiguisées. Jusqu'à ce que l'un d'eux songe à utiliser son instrument de dénudation pour taillader la gorge de Pikāl, une nuit, dans son sommeil, à la loyale. Il fut bouffé par le reste du village, avec tous les honneurs dus à un chef, à la loyale, puis on organisa une baston générale pour élire un nouveau chef. Depuis, les trolls ont renoncé à se raser et ils n'éternuent plus l'hiver.



CHAPITRE VI

LES DIFFÉRENTES RACES TROLLES

UNE BELLE DIVERSITÉ

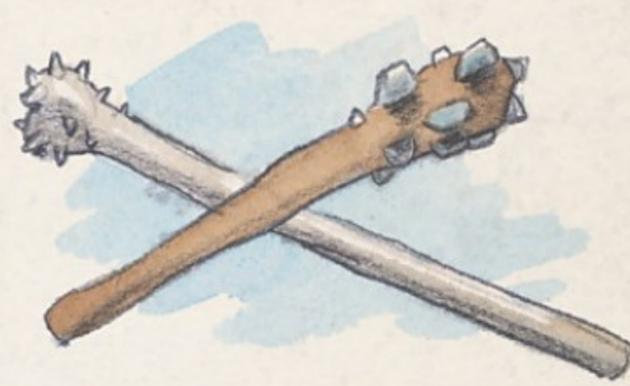
Nos amis les trolls sont-ils réellement issus de Furfon le Dragon Cosmique ? Il est possible d'en douter. Pourtant, il est certain que tous les trolls ont une origine commune. Leurs principales caractéristiques permettent de l'affirmer avec certitude. Cependant, suivant les régions, les climats et les nourritures locales, ils ont évolué en de nombreuses sous-espèces. Nous nous contenterons ici de signaler les principales branches de la grande famille trolle, mais sachez que selon les latitudes, vous pouvez croiser des spécimens encore différents. D'ailleurs, rien ne permet d'affirmer que toutes les races trolles aient été répertoriées, et il est tout à fait possible d'imaginer que de nouvelles découvertes puissent un jour venir enrichir nos connaissances.



LE TROLL COMMUN



C'est le troll que nous connaissons bien et c'est le plus répandu sur la planète. Il est d'une belle taille, une dizaine de coudées en moyenne. Son corps est bien découpé, sa tête est dure, ses muscles sont puissants, son front est fuyant et ses arcades sourcilières prononcées. Son pelage oscille du roux à l'ocre, s'éclaircissant avec l'âge. Organisé en villages pouvant compter jusqu'à plusieurs centaines d'individus, le troll commun est fort sociable, avide de viande fraîche, et il danse en écrasant les pieds de ses femelles. Ses habitudes sont régulièrement abordées à l'occasion du récit des aventures de Tetrām et Waha. La plupart d'entre-elles (les habitudes autant que les aventures) sont bien connues de nos lecteurs, aussi il ne me semble pas utile d'y revenir aujourd'hui. Intéressons-nous plutôt à des trolls moins souvent évoqués...



LE TROLL DES MONTAGNES



Assez proche du troll commun, il se distingue par une conformation plus râblée, plus trapue, un pelage zébré de bandes franchement brunes, et une taille légèrement inférieure. Il pourrait même parfois avoir l'air d'un félin. Enfin, d'un gros félin empoté et couvert de mouches, quoi.

Sur le plan du développement psychique et intellectuel, le troll des montagnes est nettement moins malin que son cousin des plaines, qui pourtant, déjà, est largement aussi crétin que n'importe quel Maître Assistant chargé des Sorts en première année du Conservatoire. Enfin bon, passons... Plusieurs explications à ce retard ont été avancées. La plus plausible est que son isolement culturel finit par le pousser à la consanguinité. Des éléments mal intentionnés, auxquels je ne m'associe pas, vous l'aurez compris, prétendent que c'est toujours comme ça, dans les montagnes très isolées : on fait du fromage qui pue, on boit des alcools qui tuent, on regarde les marmottes emballer le chocolat, et on consanguine dès qu'on a fini de violer les touristes égarées. Certaines de ces activités seraient liées aux précédentes, mais on ne sait trop dans quel ordre.

Le troll des montagnes pratique assidûment la plupart de ces activités : il n'hésite pas à violer marmottes, fromages et touristes et à se nourrir de l'ensemble. Son régime alimentaire comprend également du montagnard, des tas d'animaux et

plus généralement, tout ce qui bouge dans les montagnes, y compris les glissements de terrain. Il lui arrive également parfois d'ingurgiter des crackers et des myrtilles pour faire passer le fromage et les touristes, mais c'est rare. Surtout pour les myrtilles.



Lorsqu'il ne mange personne et qu'il ne viole rien, le troll des montagnes pousse de beaux grondements cavernaux qui s'altèrent en cris aigus, et il appelle ça des chants typiques. Il apprécie particulièrement les versants où l'écho lui renvoie à l'infini ses chants typiques, parce que ce n'est pas tous les jours qu'on trouve un volontaire pour faire les chœurs lorsqu'on a une voix pareille. Le plus mélodieux de ces chants typiques fait

GROOOOOOOOOO
RRROOOOOO
OORRRRR

C'est un troll, tout de même !



LE TROLL BLANC DU DARSHAN

Mais ce qui caractérise le plus le troll blanc, par rapport à toutes les autres espèces, c'est son profond sentiment religieux. La plupart des trolls ne sont ni très croyants, ni très pratiquants. Les trolls darshanides, eux, sont totalement assujettis au terrible dieu Swoög. Cette dépendance fait d'eux des êtres qui ne possèdent pas toujours toute leur raison, et en qui on ne peut guère avoir confiance. Sauf quand il s'agit de trucider quelqu'un ou de boire un coup, bien entendu. Blanc ou pas, c'est un troll, tout de même !



Lui aussi plus petit que le troll commun, le troll blanc n'en reste pas moins un féroce combattant. En face à face, il a peu de chances de l'emporter sur un troll commun, mais les trolls blancs ont une culture moins individuelle, plus collective : ils attaquent en bande. Et là, un troll commun, malgré toute sa bonne volonté, n'a que peu de chances face à une horde de trolls blancs ! On se demande d'ailleurs si les trolls blancs ne possèdent pas, d'une certaine manière, une forme de communication psy non verbale, car leur sens de la coordination, lors d'une charge, est tout simplement fascinant.

Le pelage du troll darshanide est d'un blanc immaculé, parfois parsemé de quelques taches noires, autour des yeux en particulier. On peut trouver cette fourrure très belle. On raconte d'ailleurs parfois l'histoire d'une terrible et méchante femme qui voulut se faire un manteau à l'aide de la peau de 101 petits trolls du Darshan. Elle fut très vite retrouvée par les parents trolls, et dispersée en 101 petits morceaux. Même chez les trolls, on ne plaisante pas avec les manteaux.



LE TROLL DES STEPPES



Le troll des steppes se reconnaît à son pelage gris tacheté de noir et à la longueur de ses jambes.

Il vit en bandes mouvantes et nomades de quelques dizaines à quelques centaines d'individus.

Ces groupes se font et se défont au fil des rencontres et aucune régularité particulière n'a pu être observée, à l'exception du Grand Rassemblement de la Cabrette Séchée.



Une fois tous les cinq ans environ, tous les trolls nomades se retrouvent dans les collines entre Grumenque et les Monts de Confluence.

Un campement de plusieurs milliers de trolls se forme et ce n'est franchement pas le moment d'aller les embêter. Pour cette même raison, on a d'ailleurs jamais vraiment su ce qui se passe durant les quelques semaines que dure la réunion. Ce qui est certain, c'est que tous les soirs ça chante très fort.

De l'avis général, les trolls doivent amener pas mal de provisions sur pied : lorsqu'ils se dispersent, l'endroit reste couvert d'ossements humains. Une nourriture rare dans les steppes, fort logiquement conservée pour les grandes occasions.

Le troll des steppes est extrêmement habile à la fronde, voire au lancer de cailloux à mains nues, et les oiseaux constituent une grande part de son alimentation. Il utilise de petits cailloux pour les petits oiseaux et des gros cailloux pour les gros oiseaux. La chasse aux gros oiseaux est parfois dangereuse, si on reste en dessous après avoir lancé.

Tout comme le troll commun, son cousin des steppes entre assez souvent en interférence avec les êtres humains.

En gros, cela signifie principalement qu'il tend des embuscades aux caravanes qui sillonnent les steppes, et qu'il viole avec le même enthousiasme hommes, femmes et tonneaux.

Encore un qui, quoi qu'il arrive, affirme gaillardement sa nature de troll, tout de même !



LE TROLL DES ÎLES



Noir ou gris anthracite de pelage, le troll des îles a très mauvais caractère.

Pour commencer, ses ancêtres sont arrivés là par hasard, suite à un accident de la vie, comme un typhon ou l'affrontement avec un humain doué de pouvoirs transportant la matière à distance. Et se retrouver sur un petit bout de terre entouré de plein d'eau, ça rend grognon, pour un troll. Avoir autant d'eau sous les yeux à longueur de journée, c'est à la limite de l'insoutenable.

Certains sont même des descendants de naufragés : trolls enchantés transportés dans des cages à fond de cale pour être vendus d'un port à l'autre, leur navire a coulé et ils ont dû nager. Ce qui les a rendus encore plus irascibles. On comprend que plusieurs dizaines de générations plus tard, le trait génétique prédominant soit de toujours râler.

Ensuite, il faut savoir que la plupart des îles ne sont pas toujours suffisamment pourvues en viande et les pauvres créatures qui y ont trouvé refuge sont souvent contraintes de se nourrir de poissons, de crustacés et de fruits de mer. Or le poisson ne constitue en aucun cas une nourriture saine pour un troll et les fruits de mer sont très indigestes, sans doute à cause de leur coquille. Le troll des îles est donc maigre et très malheureux, surtout lorsqu'il a une arête plantée dans la gorge.

Physiquement, il est à peine plus impressionnant qu'un humain de stature moyenne : toujours ce problème du poisson. Par contre, ce qui permet sans hésiter de le classer dans la catégorie des trolls, ce sont ses mouches et son odeur : aucune autre créature n'est à ce point parfumée.

Et pour être franc, un troll qui se nourrit de viande pue, certes, mais ce n'est rien à côté de celui qui mange du poisson ! Alors des îles ou pas, c'est un troll, tout de même !



LE TROLL DES NEIGES



Le troll des neiges est aussi un troll blanc, mais il est très différent du troll du Darshan. C'est un joyeux gaillard au pelage presque argenté, toujours immaculé, qui vit dans les grandes étendues glacées du nord. On l'identifie aisément à sa silhouette rondouillarde, à la longueur de ses poils et à l'abondance de sa fourrure. Notons à ce sujet que ses mouches également possèdent de très longs poils pour se protéger : ce sont les seules mouches à survivre dans des régions aussi froides.

Cavernicole, le troll des neiges vit en petits groupes de dix à vingt individus. Il supporte mal la chaleur et ne descend jamais très loin vers le sud, sauf lorsque des hivers particulièrement rigoureux font geler la Mer Grise ou la Mer Épaisse. On peut parfois, dans ces cas, voir des trolls des neiges descendre jusque dans le nord des baronnies. Mais c'est extrêmement rare.



Excellent chasseur de mammifères terrestres et marins, le troll des neiges se nourrit principalement de phoques et parvient à distiller sa graisse en un ratafia infect mais assez fort pour s'enivrer correctement. Son excessive consommation d'alcool aurait, semble-t-il, un lien avec sa remarquable résistance aux plus basses températures. Sinon, lorsqu'il en a l'occasion, il raffole de ces humains couverts de fourrures qui se terrent dans des petites maisons en demi-sphères, construites avec des pavés de glace : c'est un troll, tout de même !

LE TROLL GÉANT DES JUNGLES

Existe-il ?

Nous n'en avons aucune preuve formelle, à l'exception du récit du jeune Lanfeust et de ses compagnons, bien sûr.

Mais ce témoignage est sujet à caution : de l'aveu même des protagonistes, ils ont connu à peu de temps d'intervalle une forte période d'hallucinations diverses.

On ne peut donc être certain que ce troll géant qui les aurait agressés, ne soit pas un simple fantôme, provoqué par la proximité du fabuleux animal de magie, le Magohamoth. Parce

que franchement, cette histoire d'hémorroïdes géantes, je trouve ça d'un goût assez douteux et je n'y ai vraiment pas cru. Mais inutile d'épiloguer.

Au-delà de ce cas particulier, de nombreux récits évoquent la présence de trolls géants dans les jungles équatoriales de Questie. Il s'agirait de créatures de quarante à soixante coudées (huit à douze fois la hauteur d'un homme), dotées de dents plus grandes qu'une jambe humaine !

Il se nourrirait d'anthropophages et d'animaux entiers, avalés tout rond, et produirait un alcool formidable avec le fruit du bloukrier. Une recette simple, typiquement trolle : du bloukrier écrasé avec les pieds, un peu d'urine et une longue macération à l'air libre, ce qui permet de récupérer, pour donner du bouquet, tous les insectes qui viennent s'y noyer.

Les témoignages sur la couleur de ce troll divergent : certains évoquent un noir profond, d'autres parlent d'un brun sale, voire d'un blanc simple. Quoi qu'il en soit, ne comptez pas sur moi pour aller vérifier. Les jungles de Questies sont trop loin, et je ne supporte ni l'humidité étouffante, ni les dents trop grandes. Parce que soyons lucides, quelles que soit sa taille et qu'elle existe ou non, cette bestiole reste un troll, tout de même !



DES POUVOIRS TROLLS ?

Une question m'est souvent posée et pas seulement par des étudiants attardés : les trolls possèdent-ils, à l'état naturel, des pouvoirs magiques ?

Ah Ah ! L'interrogation n'est pas si stupide et ce sont les trolls blancs du Darshan qui les premiers attirent l'attention.

Vous savez comment fonctionnent les dieux daphnoïdés : ils n'existent que parce que les humains croient en eux. C'est l'énergie magique dégagée par les croyants eux-mêmes qui va rendre leur dieu réel. Alors la question, dans ce cas, est de savoir si Swoög a été créé sans le vouloir par les humains qui pensent que les trolls doivent forcément avoir un dieu, ou par la force de l'énergie des trolls eux-mêmes ?

Je serais enclin à penser que cette seconde hypothèse a de grandes chances d'être la bonne. Et elle me semble logique, si l'on considère l'histoire de notre planète. En effet, les trolls sont des être natifs de Troy, contrairement aux humains qui sont arrivés beaucoup plus tard.

Or, l'évolution sur le même monde de cette formidable source de magie qu'est le Magohamoth a forcément laissé une trace, si

infime soit-elle. Je compte lancer un programme de recherches visant à tester, sur plusieurs trolls enchantés, leur aptitude à développer des pouvoirs.

Hélas, les trolls enchantés coûtent cher et je vais profiter de votre présence ici pour lancer un programme de souscription.

Aidez-nous à financer l'avancée de la science,
**FAITES PARVENIR VOS DONS GÉNÉREUX À
LA SOCIÉTÉ NATURALISTE DE PROTECTION**

DES TROLLS D'ECKMÜL,
présidée par votre serviteur,
le sage Simulnor-Le-Saxifrage Ainé.

Mes recherches le prouveront sans aucun doute : les trolls possèdent une certaine dose de magie. D'ailleurs, j'en veux pour preuve qu'ils comptent parmi leurs rangs des sorciers qui obtiennent des résultats extraordinaires grâce à toutes sortes d'amulettes...



SORCIERS TROLLS ET AMULETTES



Les sorciers trolls sont le plus souvent des ermites, vieux mâles solitaires retirés au fond de quelque environnement impossible : montagne abrupte, île sauvage, désert aride et glacé ou cité abandonnée tapie sous un marécage. Ce n'est pas totalement indispensable à l'exercice de leur art, mais ils sont généralement assez sensibles à l'esthétique de la situation. C'est un fait bien connu chez les trolls : un sorcier adore faire son intéressant. Ils viennent du fond des âges et les mauvaises langues insinuent qu'ils auraient pu y rester sans que ça ne dérange personne.

Il n'existe pas d'écriture trolle et l'enseignement des sorciers vient d'une tradition orale millénaire, parfois déformée par des défauts de prononciation. Hélas, ce savoir se disperse car il y a de nos jours une véritable crise de vocations, de moins en moins de trolls souhaitant devenir sorciers. Pourtant, c'est un travail auquel sont liés de nombreux avantages : prestige, grotte de fonction et allocation de chair fraîche.

Les sorciers trolls maîtrisent plus ou moins bien une quantité non négligeable de recettes magiques, incantations, enchantements, auxquels ils donnent le nom global de « trucs » ou « machins ». Lorsqu'un sorcier dit, par exemple, « si vous voulez je peux faire un bidule, là, pour vous porter chance en amour et aux examens », c'est qu'il s'agit de l'équivalent, pour

un sage du Conservatoire, d'un enchantement destratifié de niveau deux avec modulation d'émulation tertiaire. Vous voyez, tout est simple, en fait.

Les sorciers sont également les fabricants de nombreuses amulettes que porte chaque troll. Elles protègent son porteur d'un pouvoir magique particulier. Hélas, les pouvoirs humains sont tellement variés et nombreux qu'il est rare qu'une amulette ait un jour la chance de servir... Il faut savoir que les amulettes sont fabriquées à partir de restes d'os humains et chacune protège contre le pouvoir précis que possédait le défunt propriétaire du squelette. Ce qui pose un léger problème statistique, comme les plus futés d'entre-vous l'auront réalisé tout de suite. Les autres, cherchez, ça vous fera passer le temps.



TROLLS ET MARINE

Soyons clairs : cette problématique, très anecdotique, sur les liens que peuvent entretenir nos amis poilus avec la marine, n'a strictement rien à voir avec la magie. C'est donc une aberration totale, pour ne pas dire une filouterie caractérisée, que d'avoir placé ce paragraphe ici.

Cependant, il fallait bien le mettre quelque part : c'est donc tombé sur le chapitre le plus court. Ne protestez pas, vous en auriez fait autant. Allez, cessez d'ergoter vous dis-je, et intéressez-vous à notre affaire : trolls et marine. D'autant que si on cherche bien, pour pouvoir associer les mots trolls et marine, il faut bien qu'il y ait de la magie là-dessous, non ?

Les trolls ne font généralement pas de fameux marins. Sans doute est-ce lié à leur horreur de l'eau. Cependant, on raconte encore parfois l'histoire de Kolësh, le troll qui voulait traverser les mers. Kolësh était originaire d'un village perché sur les hauteurs du Cap Hemmor, tout au sud de l'Armalie. C'était un trollillon doux et rêveur, qui passait des heures à jouer sur les hautes falaises du cap, torturant de petits animaux en regardant au loin le moutonnement des vagues sur l'océan infiniment grand. Un jour, alors qu'il n'avait pas encore sa première mouche, il décida de construire un navire et d'en devenir le capitaine. Il abattit huit troncs d'arbre qu'il relia entre eux avec des cordes et des lianes, planta au milieu une longue branche et confectionna une voile carrée à l'aide de palmes tressées. Sans rien dire à personne, il brisa sur un des troncs une bouteille de vin pétillant et prit la mer, s'enivrant d'embruns, de roulis et de tangage.

Kolësh découvrit très vite de lui-même quelques trucs typiques de la marine, comme par exemple savoir se mettre dans le sens du vent lorsqu'on a envie de vomir, apprendre à ne pas vomir en dormant, ne pas glisser sur son vomi, vomir avec le sourire, et attraper les poissons attirés par le vomi, histoire d'avoir quelque chose à vomir plus tard. Une fois assimilées ces notions basiques de navigation, il commença à vraiment

prendre plaisir à l'aventure. Certes, l'eau le mouillait, ses poils étaient encroûtés de sel (et de vomi), mais l'expérience était exaltante. De temps à autre, un dragon marin penchait vers le radeau une tête curieuse, mais il reculait généralement très vite, à cause de l'odeur de vomi.

Le jeune Kolësh parcourut ainsi des milliers de brasses, longeant à peu près la côte sud de l'Armalie, gagnant le Delpont puis les îles du Sel. Au fil des mois il avait grandi, mais en pleine mer, aucune mouche ne s'était jointe à lui, malgré les fragrances de vomi. Par contre, une mouette ne le quittait plus. Il décida donc que sa première mouette lui tiendrait lieu de première mouche. Louvoyant entre les archipels, il prit d'abordage un boutre marchand, dévora les marins et découvrit les avantages des véritables navires sur les radeaux. Il fut particulièrement sensible à la notion de bastingage, truc auquel on peut se retenir pendant qu'on vomit l'équipage. Au fil des mois, de nouvelles mouettes se joignaient à lui.

Toujours porté par les alizés, il conclut son tour du monde par un bref passage à Triban et un peu de cabotage le long des mangroves de Questie. De retour au Cap Hemmor après cinq années d'absence, il fut accueilli en héros. La taille et le plumage de ses mouches surprirent un peu, mais il faut plus que ça pour choquer un troll. Kolësh se bâtit une petite hutte près de la falaise et prit femme. Il vécut ainsi presque une dizaine d'années une existence de troll ordinaire, donnant naissance à une portée de petits trolls hurleurs tout à fait normaux.

Pourtant, il était mélancolique et son regard revenait très souvent vers le large. Il convainquit quelques amis de s'embarquer avec lui et partit pour explorer le grand Océan Austral, infinité liquide qui recouvre plus de la moitié de la planète. Il y a sûrement vécu de formidables aventures, c'est même presque certain, mais on ne le saura pas parce qu'il n'est jamais revenu.



CHAPITRE VIII

TROLLS ET MOUCHES

LA PREMIÈRE MOUCHE



Quelles que soient leurs couleurs, leur odeur, leurs aptitudes professionnelles et leur choix de carrière, les mouches jouent un rôle primordial dans la vie des trolls. Elles sont de fidèles compagnes, tendres et aimantes. Elles nichent dans les poils de l'échine et y trouvent toujours quelque chose à se mettre dans la mandibule. Le reste du temps, elles volettent négligemment autour de leur troll bien aimé, comme pour signifier à tout importun que s'il cherche noise au troll, il les trouvera, elles, prêtes à se battre jusqu'à la mort. L'inverse est vrai aussi. Les trolls sont attachés à leurs mouches, ils voient une affirmation de leur identité et sans ces fidèles compagnes, ils perdent vite pied. La mouche symbolise d'ailleurs le passage du trollillon à l'âge adulte. Un jour, une première mouche s'approche d'un jeune troll, attirée par une odeur qui s'affirme ou des restes séchés qui s'amoncellent dans les poils. Dans un premier temps, prudente, elle tourne un peu autour, vient se poser, goûter un poil, reprend son envol... Si l'emplacement lui convient, elle se fixe et voue sa vie de mouche à son troll. Dorénavant, elle ne gravitera plus qu'autour de lui, elle vivra pour lui et avec lui. C'est un moment déterminant pour le troll. L'arrivée de cette première mouche est un événement qui va bouleverser sa vie, faire de lui un être à part entière.



LA FÊTE DE LA MOUCHE



Lorsque la première mouche s'est définitivement fixée, le troll devient officiellement un adulte et une grande fête est organisée dans tout le village. On s'efforce alors, avant d'être saoul, de respecter quelques traditions.

L'heureux élu doit publiquement remercier la mouche et lui offrir les présents rituels : un bol de sang et une crotte de nez fraîchement extraite. La mouche, qui connaît ses devoirs, accepte et vient butiner les offrandes. La mouche et le troll sont alors frères de sang et de crotte de nez et plus rien ne pourra les séparer, sauf la mort. Les mouches suivantes sont fêtées de la même manière, jusqu'à la vingt-deuxième. Lorsqu'une vingt-troisième mouche s'approche, le troll lui refuse l'accès suivant un rituel simple :



il l'écrase d'une petite claque. En effet, la tradition veut que seules les vingt-deux premières soient admises à procréer puis à déposer leurs œufs dans les poils du troll. Compte tenu du

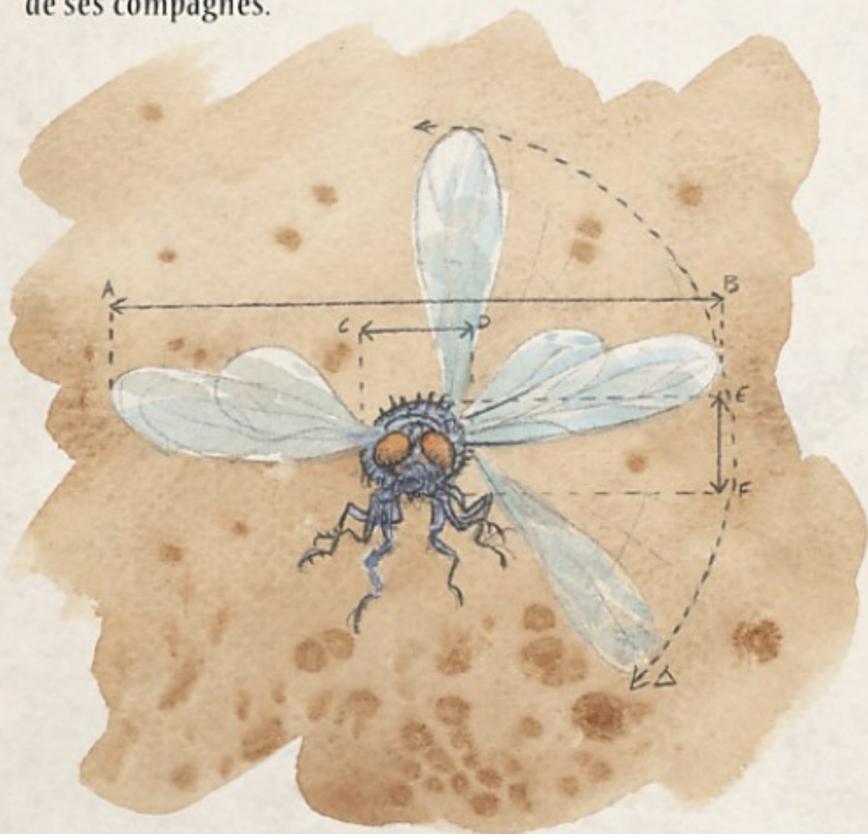
taux de reproduction des mouches, c'est le maximum de première génération admissible pour une occupation rationnelle de l'espace troll dans les générations suivantes : une mouche peut être amenée à élever plusieurs dizaines de rejetons chaque année. Un troll sait d'ailleurs toujours très exactement combien de mouches il a autour de lui. C'est un instinct millénaire qui n'est jamais pris en défaut.



DES MOUCHES VARIÉES



Suivant la région et l'espèce du troll, les mouches qui accompagnent le monstre peuvent être différentes. Il y en a des plus ou moins grosses, plus ou moins velues, plus ou moins pattues. Pourtant, elles se comportent toujours de la même manière, comme s'il existait vraiment une mouche à troll typique. Il est fort probable que ce mystère s'explique par une hormone secrétée par le troll, qui induirait le comportement de ses compagnes.



FIN D'UNE IDYLLE ET COMMENTAIRES OLFACTIFS



Lorsque le troll se meurt - eh oui, ces choses peuvent arriver - ses mouches observent une période de deuil de sept jours, durant lesquels elles se nourrissent du corps en décomposition de l'être aimé. Elles bourdonnent, vrillent l'air en tous sens, se lamentent, pleurent beaucoup, et lancent des imprécations à l'encontre de l'injustice de la nature. Enfin, folles de douleur et ivres de viande pétrifiée, elles se suicident collectivement : tout l'essaim va se jeter dans un feu. Et je peux vous le dire pour l'avoir déjà observé à maintes reprises, des mouches qui brûlent ça fait de jolies étincelles mais ça pue.



CHAPITRE IX

VIE QUOTIDIENNE

COMMENT ENDORMIR UN TROLLILLON



Comme tous les bébés du monde, les jeunes trolls sont mignons et insupportables. Le soir en particulier, ils braillent de toute la puissance de leurs jeunes cordes vocales et refusent de s'endormir sans qu'on leur ait raconté une histoire horrible, chanté une chanson ou donné un bon coup de poing sur la tête. Papas et mamans trolls ont donc, au cours des millénaires, développé des stratégies destinées à protéger leur quiétude vespérale. Voici un petit conseil bien avisé, pour le cas où la nécessité vous infligerait le rude devoir d'endormir un trollillon braillard.

Saisissez-vous d'un petit gwimpol, ou d'un écureuil des marais. Sans tenir compte de ses cris perçants, glissez votre main dans la partie arrière de la petite bête, et repoussez les chairs pour parvenir à glisser deux de vos doigts dans les petites pattes et un dans le crâne. Il faut parfois sortir un os ou deux pour faire un peu de place. L'important est que la petite bête soit enfilée sur votre main comme un gant. Vous obtenez ainsi une superbe marionnette, dont vous pouvez faire bouger pattes et tête. Maintenant, un peu d'imagination. Improvisez quelques situations cocasses qui amuseront le trollillon assez longtemps

pour qu'il trouve le sommeil. S'il se lasse trop vite, parce que par exemple vos dialogues sont nuls et que vous animez mal votre marionnette, vous pouvez toujours essayer de calmer l'enfant hurleur en lui donnant son nouveau jouet à manger, ça marche aussi.



LES TROLLS CROIENT-ILS AU PÈRE NÖL ?



C'est une des légendes les plus étranges que l'on puisse trouver chez les trolls, quelle que soit leur race ou leur origine. Elle raconte que chaque année, à l'occasion du solstice d'hiver, un troll du nom de Père Nöl ferait le tour des foyers trolls de la planète pour apporter toutes sortes de cadeaux aux trollillons. Il déposerait ainsi, au pied de la paillasse de chacun, des jouets en os, des morceaux d'humains confits, des massues d'attaque, des sfroumptchs grillés et salés, des cailloux pointus à lancer et toutes sortes d'autres merveilles. À leur réveil, les petits trolls émerveillés déballetent les présents soigneusement protégés dans de grandes feuilles de palme pliées. Dans une explosion de joie, ils bâfrent ce qui est comestible, puis tapent sur leur petite sœur avec ce qui ne l'est pas.

On dit que le père Nöl, un vieux troll au long pelage roux et blanc, vit très loin au cœur de la banquise du septentrion virginal. Une fois par an, il monte dans une charrette magique tirée par six pétaures volants et grâce à eux, il parvient à faire le tour du monde dans la nuit. C'est à cause de ce détail que les trollillons finissent par se méfier : un troll qui ferait le tour de Troy de cette

manière, s'arrêterait forcément pour boire des coups à chaque village. Et ça prend du temps, boire des coups correctement. Au moins jusqu'au lever du jour. Ou alors, il faudrait que la nuit dure plusieurs jours, ce qui n'arrive que dans les contrées très au nord. Mais malgré leurs doutes, les enfants font semblant de continuer à y croire : ils sentent bien que sinon, ils feraient trop de peine à leurs parents.

Devenu adulte, il ne laisse pas son incrédulité se développer plus et il raisonne en troll logique : le père Nöl s'est bel et bien arrêté pour boire un coup dans un autre village, cette année, et il n'aura pas le temps de venir. Alors, pour que ses petits ne soient pas déçus, il prépare lui-même les cadeaux qu'il place délicatement aux pieds du marmot velu. Et il se promet que l'année où le père Nöl commencera sa tournée par son village, il le fera boire et l'imbibera avec soin, de façon à rattraper toutes les années perdues et à ne pas le laisser aller plus loin !



PROVERBES TROLLS

À titre de curiosité pour les sociologues amateurs qui en tireront les conclusions qui leur sembleront bonnes, voici un petit florilège de quelques proverbes recueillis dans les villages trolls. Évidemment, la liste n'est pas exhaustive et on peut entendre toutes sortes d'autres horreurs proférées avec autant de sérieux. Il est loisible d'en déduire une philosophie de l'existence qui, si elle ne semble pas a priori très civilisée, a eu moins le mérite de l'authenticité.

- Fous-y sur la gueule, ça te mettra de bonne humeur.
- Humain du matin, petite faim. Humain du soir, pour bien recevoir.
- Un tu l'as bouffé vaut pas mieux que deux tu l'as bouffé.
- Écoute ton estomac, c'est quelqu'un de confiance.
- Si tu as trop bu, rebois pour faire passer.
- Canine affûtée, estomac contenté.
- Après ton vomi, ne remange pas tout, laisses-en pour tes mouches.
- Tape d'abord, tape ensuite et tape pour finir.
- Mange d'abord, défèque ensuite, tu réfléchiras plus tard. Ou sa variante :
• Avale tout sans réfléchir, ce qui n'est pas comestible ressortira toujours.



Par un joli matin d'été,
Au plus profond
d'un p'tit sous-bois,
je me promenai affamé,
Lorsque je vis, devinez quoi...
Une friandise, un vrai banquet :
Des blondinettes en grand convoi.



Refrain : Trucidons, don don,
Égorgeons, jon, jon,
Étripons, pon pon,
Tue-pille-viole-éventre-massacre,
Acre, acre.



Tout excité, l'eau à la bouche,
Je me préparai à croquer,
La plus tendre des saintes nitouches,

CHANSON TROLLE : FAUT PAS JOUER AVEC LA NOURRITURE

Mais ma mâchoire resta bloquée ;
J'bandai déjà comme une vieille
souche
C'était plus l'heure de s restaurer.



Refrain : Piétinons, non non,
Assommons, mon mon,
Empalons, lon lon
Achève - écrase - immole - zigouille
Ouille, ouille.



Vives, elles couraient
de gauche, de droite,
S'éparpillant comme des oiselles,
Sauf une qu'était à quatre pattes
Et qui cessait d'être pucelle,



Ses longs cheveux noués en nattes,
Me rappelaient les poils
de ma belle.

Refrain : Lapidons, don don,
Étranglons, glon glon,
Liquidons, don don,
Saigne - estourbis - moissonne - occis,
Si si !

L'amour ça creuse, c'est bien connu,
Pourtant lorsque j'eus achevé
Ma douce besogne sur le cul nu,
le repas s'était envolé,

De toutes les filles que
j'avais vues,
Il n'en restait
qu'une à croquer.

Moralité : Un bon
carnage
'Y a rien de meilleur,
Surtout si vous êtes affamé,
Mais méfiez-vous de vos
ardeurs,
Sinon y'aura rien
à becqueter.



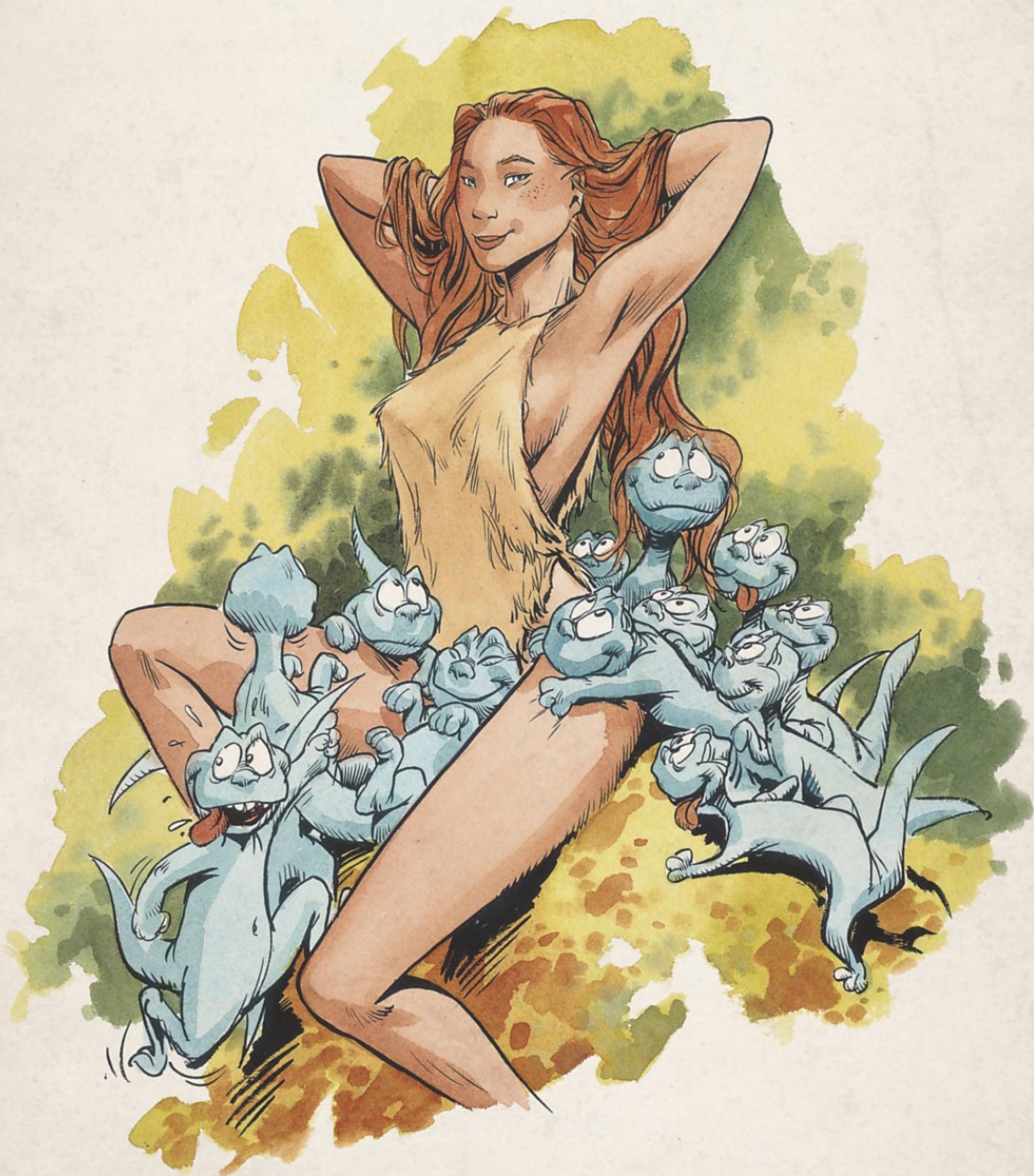


COLLECTION DE MODE TROLLE

Nous profitons de cet espace pour vous présenter quelques modèles charmants de notre collection automne/hiver pour trolles.

Vous noterez l'harmonie des couleurs, la grâce, l'élégance, sans oublier le charme incomparable de nos mannequins, bien entendu.

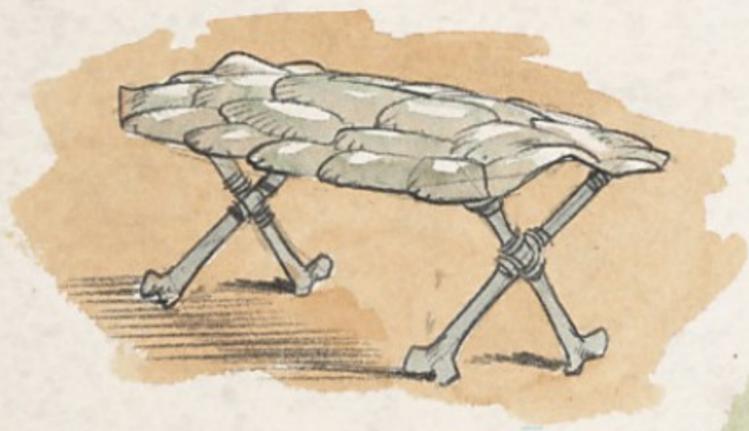






Tant que le troll est célibataire, il n'attache pas beaucoup d'importance à des choses comme la décoration intérieure, le mobilier et plus généralement, le simple fait de posséder une maison. Ça ne dérange pas vraiment un troll de s'endormir au milieu de la place du village, un caillou en guise d'oreiller, surtout s'il a auparavant participé à de vives libations. Mais les trolles ne l'entendent pas toujours de la même oreille. Ainsi, lorsqu'une liaison sérieuse s'amorce entre troll et trolle, celle-ci commence très vite à évoquer les joies d'un foyer-doux-foyer (Öhm-Swiit-Öhm dit gutturalement un proverbe troll). Et le mâle, s'il désire voir se développer convenablement la relation qu'il vient d'entreprendre, se retrouve très vite en train d'empiler des cailloux ou des bouts de bois pour confectionner un abri digne de madame et de la progéniture qu'elle envisage déjà. Après deux ou trois essais, un troll parvient généralement à construire un logement décent qui ne tombe pas trop souvent sur la tête de ses occupants. Vient

ensuite la partie délicate : le choix du mobilier. La tradition veut que les deux trolls, le mâle et la femelle, n'aient absolument pas les mêmes goûts. Monsieur est globalement porté vers les objets simples et fonctionnels, Madame vers les zigouigouis décoratifs, de préférence encombrants et inutiles. Là où, par exemple, le troll choisira un beau tronc d'arbre coupé en deux en guise de table, la trolle préférera un plateau en carapace de plufurre bicolore, monté sur des fémurs humains entrecroisés. S'il veut pouvoir rentrer chez lui en toute quiétude, le troll se voit donc contraint d'embrasser une carrière de décorateur d'intérieur. Il se met à garder cornes et sabots, à tanner des peaux de paysan, à coudre et à assembler des rideaux en poils de buffle tressés, à glisser des plumes dans les orbites vides de crânes lisses, toutes sortes d'activités auxquelles son célibat ne l'avait absolument pas préparé. Il s'en sort pourtant fort bien, et c'est toujours un plaisir pour l'esthète que de pouvoir admirer quelques belles pièces de mobilier troll exécuté avec amour et patience.



CHAPITRE X

TROLLS ET CUISINE

UNE RECETTE SIMPLE POUR DÉBUTANTS



1. Attrapez n'importe quoi qui bouge.
2. Mangez-le.
3. Rotez.

Attention, méfiez-vous des rochers qui dévalent les pentes. Ils bougent, c'est vrai, mais ne sont pas comestibles sans un certain entraînement.



UNE RECETTE POUR GASTRONOMES RAFFINÉS



1. Attrapez n'importe quoi qui bouge.
2. Reniflez-le d'un air de connaisseur.
3. Faites-le tourner lentement à la lumière.
4. Lâchez un « hum hum » appréciateur en dodelinant du menton.
5. Mangez-le.
6. Dites « Ahhh » d'un air très satisfait.
7. Rotez.
8. Après sept secondes de silence, laissez tomber un « absolument merveilleux » tout à fait définitif et demandez à voir le chef pour le féliciter.

POUR LES GRANDES OCCASIONS



Pour les grandes occasions

Ingrédients :

Une bonne paysanne, ni trop jeune ni trop dure, un peu grasse de préférence. Et plutôt jolie, ça présente mieux dans l'assiette.

1. Décapiter la paysanne d'un coup sec, par surprise, pour éviter que les toxines dues au stress et à la peur ne donnent un mauvais goût à la viande.
2. Mettez la tête à part, elle servira à la décoration du plat.
3. Ouvrir l'abdomen et mettre de côté les intestins. Les enfants joueront à fabriquer des lance-pierres avec.
4. Pendant ce temps, préparez un hachis de sfroumptchs et d'yeux de dragons au sirop (on en a toujours dans un coin, un bocal donné par une grand-tante ou une voisine attentionnée.)
5. Rajouter deux ou trois feuilles de laitue (pas trop, la salade a un goût très fort qui peut vite devenir désagréable), un ou deux litres d'huile, et on malaxe soigneusement jusqu'à obtenir une pâte compacte.
6. Remplir la paysanne avec cette préparation et le hachis puis recoudre le tout avant de placer sur la broche. Eh oui, je le rappelle, il ne faut l'embrocher qu'après l'avoir farcie.



7. Trois bonnes heures de cuisson sont nécessaires (surtout à cause de la salade), aussi, faut-il plusieurs fois retourner la préparation afin que l'huile exsudée par la farce vienne enduire toute la peau et la rende croustillante.
8. Vous pouvez servir avec un peu de persil, juste un peu, sans oublier de préciser à vos invités que le bâton au milieu ne se mange pas, c'est juste la broche. Taillée en pointe, elle peut servir de cure-dents collectif à la fin du repas.



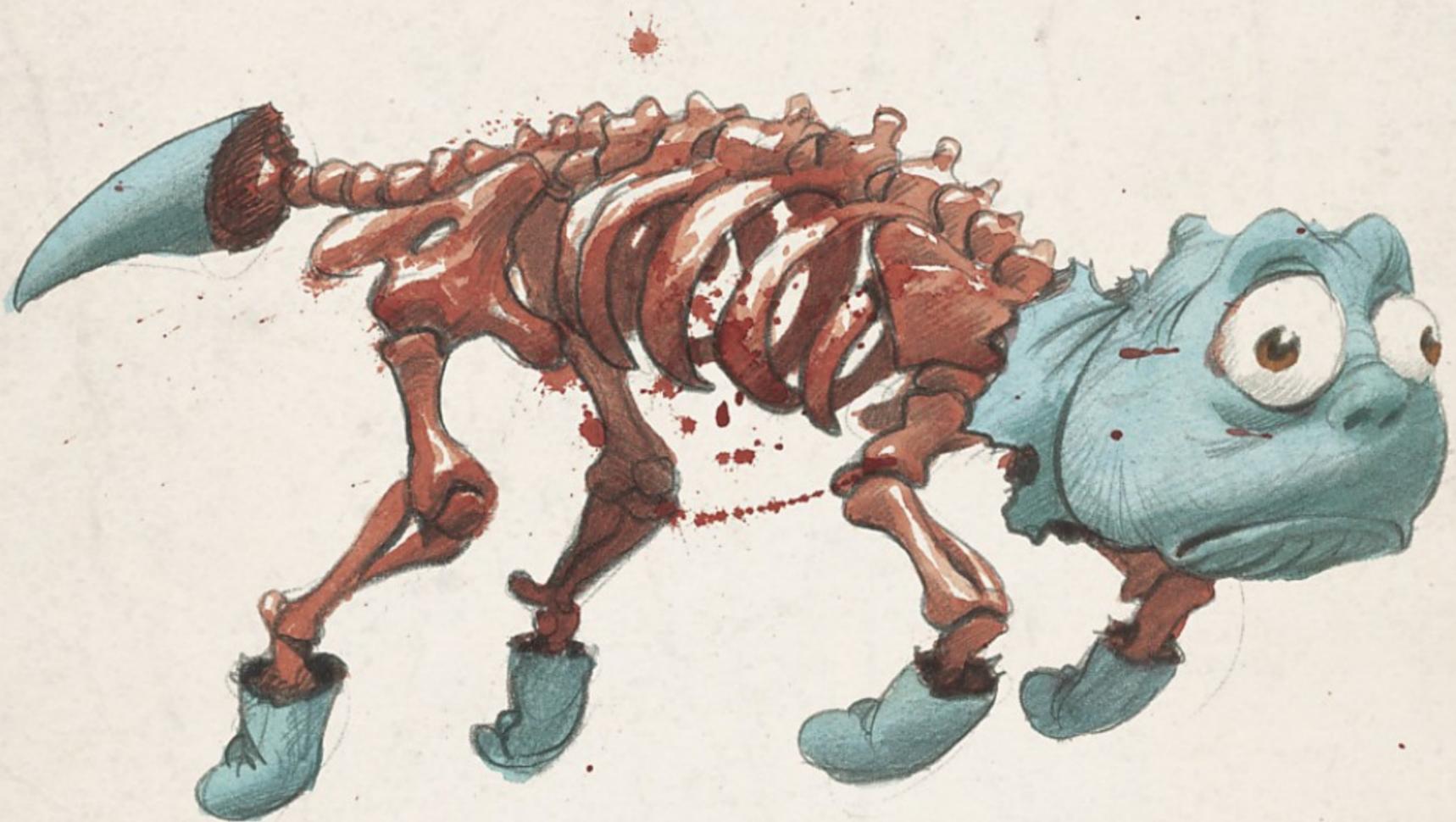
Le sroumptch est une sympathique petite créature bleue, sorte de lézard arboricole présente dans la plupart des forêts tempérées de Troy. Il se creuse d'amusantes petites maisons dans les champignons et doit sa belle couleur bleue à son régime alimentaire, principalement composé de baies bleues de salsaropeille, vous l'aurez deviné. On a bien souvent l'impression que sa seule raison d'être est de servir de nourriture rigolote aux prédateurs, et en particulier aux trolls. Le sroumptch est un animal gras, craintif, stupide, pas assez rapide et délicieux. Un véritable cadeau des dieux, s'il y en avait. Les parents trolls mettent toujours un sroumptch dans le cartable des enfants, pour leur goûter à l'école.

Les sroumptchs se reproduisent à grande vitesse : les femelles pondent chaque jour un œuf. Celui-ci se dédouble plusieurs fois, plop plop plop, et d'un œuf sort finalement une couvée qui peut aller jusqu'à 12 ou 16 individus. Lorsqu'il sort de l'œuf, le petit sroumptch a le bout des pattes blanches, ainsi que le haut de

la tête. Plus tard, lorsqu'il a mangé assez de salsaropeille, il prend enfin sa belle couleur définitive.

La plupart des sroumptchs que nous croisons sont bleus, mais il existe tout de même quelques individus différents, un sur cent environ, dont la robe est d'une profonde couleur rouge. Ils semblent être des mâles dominants, et on les appelle Grand Sroumptch. Il arrive parfois que les sroumptchs soient frappés d'une terrible maladie qui les rend tout noir. Ils se mordent alors frénétiquement la queue (ceux d'entre vous qui ont essayé savent à quel point c'est désagréable), contaminent les autres en glapissant « gnap gnap », et cessent d'être comestibles. Pour les humains, bien sûr, car vous vous doutez bien que ce n'est pas ça qui va arrêter un troll !

Heureusement que ce n'est pas contagieux par ingestion, d'ailleurs : vous imaginez des trolls noirs bondissant en claquant des dents et en hurlant Gnapp Gnapp ?



CONFITURE TROLLE



Lorsque vous préparez un pétaure rôti, vous commettez souvent l'erreur, après l'avoir éviscéré, de jeter toutes ses entrailles à la rivière. Certes, grâce à vous, les poissons et autres créatures d'eau douce améliorent leur ordinaire. Mais à quoi bon leur rendre service ? Qui a jamais prétendu manger du poisson ? C'est pour ne point gâcher tous ces bas morceaux que je vous propose aujourd'hui une petite recette amusante et économique, celle de la confiture de viscères.

Creusez dans le sol un trou assez large et peu profond, et entassez-y boyaux, tripes et intestins. Ajoutez un demi bûcheron haché fin, deux ou trois branches de kougniandier en fleurs et quelques noix de Dolun. Touillez vigoureusement avec les pieds, jusqu'à ce que vous obteniez une pâte presque homogène. Presque, car il est toujours agréable de sentir quelques morceaux entiers croquer sous la dent.

Laissez votre préparation brunir au soleil quelques heures, le temps d'attirer aux alentours plusieurs centaines de mouches. Puis déversez deux tonneaux de miel sur les entrailles bien remuées, et attendez que les mouches s'y soient correctement engluées. Mélangez soigneusement le contenu du trou à l'aide d'une branche de chêne bleu. Ne craignez pas de mêler un peu de terre à votre confiture, c'est ce qui lui donnera cet inimitable croquant tant apprécié. Tournez le dos à la mixture et crachez six fois par-dessus votre épaule.

Votre confiture est presque prête. Faites-la moisir doucement un bon mois, puis emplissez-en des jarres de terre cuite. Tout l'hiver, vous pourrez ainsi déguster vos délicieuses conserves, avec vos amis, en famille, à la maison comme en pique-nique.



TROLLS ET CHOUX

C'est un sujet sur lequel il y a assez peu de choses à dire. Le plus souvent, le troll et le chou s'ignorent mutuellement. Ils ne se regardent jamais, ne s'adressent pas la parole, et évitent de se croiser. Pour un troll, l'idée même que le chou puisse constituer un aliment est inconcevable. De son côté, un chou pense assez peu, mais je suis certain que l'estomac d'un troll ne lui semblerait pas une destination digne. On mesure le désarroi des pauvres trolls prisonniers de l'ignoble ingénieur Morkh, dans les chantiers de Confluence, lorsqu'ils réalisèrent que le ballonnant légume serait désormais leur pitance quotidienne ! Le seul plaisir qu'ils retirèrent de cette expérience fut les formidables concours de pets que le légume favorisait nettement. Cette situation reste d'ailleurs la seule, dans toute l'histoire des trolls, où du chou fut servi autrement qu'en décoration autour de pieds de paysans en gelée, par exemple.

Une fois, dans un lointain passé, les choux éveillèrent l'attention des trolls d'un village d'Armalie. Ils avaient entendu dire que les enfants humains naissaient dans des choux, et chacun sait que le bébé constitue une tendre pitance, une friandise. Quelques gourmands consacrèrent plusieurs nuit à guetter aux alentours des champs de choux, mais pas la moindre apparition. Pas le moindre vagissement. Pour ce qui était de croquer du marmot, ils firent chou blanc. Ils rentrèrent dans leur village, fatigués et dépités et cet incident n'améliora en rien les relations entre trolls et choux.

TROLLS ET BANQUETS FINAUX



On aura remarqué que les trolls aiment finir les histoires avec des banquets formidables, du genre où on ficelle dans les arbres les types qui portent des instruments de musique après leur avoir cogné dessus en braillant - Non, tu ne chanteras pas -.

Et on en déduit, un peu simplement, que les trolls sont sensibles aux fins d'histoires. Alors qu'en réalité, c'est aux banquets qu'ils sont sensibles. L'idée de manger les réjouit, et manger tous ensemble, le plus salement possible, en braillant des chansons obscènes, peut être considéré comme un art troll. En moyenne, un village organise deux à trois banquets par jour : pour que la théorie sur les récits soit exacte, les histoires doivent être courtes.



CHAPITRE XI

À PROPOS DE NOS AMIS DE PHALOMPE

Le hasard des archives fait que nous connaissons particulièrement bien l'histoire d'une certaine période du village de Phalompe et c'est le plus souvent dans ce que nous avons appris par ces récits que nous puisons nos informations. La seule question non résolue à ce propos est celle de la fiabilité des sources. Cependant, il semblerait que tout ce qui est consigné dans les nombreux volumes de la saga de Phalompe vienne directement d'une série d'entretiens entre

le jeune Marouflet d'Ambone et la déjà respectable Waha Marouflet, on s'en souvient, a réussi à gagner la confiance des trolls et est resté plus d'un an au village : il a eu tout le temps de recueillir les confidences des intéressés et de recouper les témoignages. Notons à ce sujet qu'après une année passée à Phalompe, il a été difficile, lors de son retour à Eckmül, de faire perdre à Marouflet la détestable habitude de croquer de la viande humaine.



L'HISTOIRE DE WAHA

Waha fut adoptée et élevée par Tetrām et sa compagne Puitepée, à la suite d'un amusant concours de circonstances. Tetrām, Puitepée et Haïgwépa baguenaudaient dans les sous-bois en quête de quelques humains à croquer. La circulation était dense et les passants fort gras. Après avoir englouti un couple désagréable, Puitepée fut attirée par des cris venant d'un buisson un peu plus haut sur le chemin. Elle découvrit un bébé emmailloté et hurlant.

Malheureusement, ils s'étaient tellement empiffré que personne n'avait plus faim. Ils décidèrent d'emmener le bébé pour le croquer plus tard, et prirent le chemin du village. Et le temps passant, ils oublièrent de la manger et Waha, ainsi nommée en raison de ses vagissements, fit sa place dans le village. Malgré les moqueries de certains enfants mal intentionnés, Waha fut élevée comme une vraie petite trolle, mangeant de la viande crue à trois mois et attrapant son premier paysan à huit ans.

Longtemps, elle ignora tout de ses origines, persuadée que Tetrām et Puitepée étaient ses parents naturels et la révélation de son humanité fut pour elle un véritable choc. Cependant, elle prit la sage décision de ne pas en tenir compte et ne modifia guère ses habitudes alimentaires.





Après avoir consulté la grande bibliothèque du conservatoire, je peux affirmer que très exactement 654 891 pouvoirs magiques différents ont été jusqu'à ce jour recensés sur Troy. Pourtant, aucun n'est aussi étonnant que celui de Waha, puisque la jeune fille ne produit jamais deux fois le même effet. On pourrait donc croire qu'à l'instar de Lanfeust, elle possède un pouvoir presque absolu, puisqu'elle peut tout faire. Hélas, elle ne contrôle pas cette possibilité et elle se trouve dans l'incapacité de prévoir le résultat de ses actes. C'est un pouvoir totalement aléatoire, un pouvoir surprise, qui conduisit souvent ses adversaires à se méfier d'elle.

Cependant, il lui semble parfois que son inconscient, le plus profond de ses désirs, joue sur l'effet magique en cours. Lorsqu'elle se concentre extrêmement fort, elle arrive parfois une fois de loin en loin, à s'approcher du résultat souhaité. Ça lui est arrivé lorsqu'elle a transporté Teträm, Pröfy et elle-même au volcan Salaston, en particulier. Mais c'est extrêmement peu fiable et ce qu'exprime l'inconscient peut parfois être très dangereux, pour elle comme pour les autres. Prendre le risque de laisser Waha déclencher un pouvoir contre soi, c'est jouer à la roulette souarde.



Dès les premières années de son existence, notre digne institution a développé des axes de recherches concernant absolument tous les sujets. Nous sommes, dit-on, des gens curieux. Il existe donc une formidable somme de documentation, pas toujours de première main, il est vrai, consacrée aux trolls. Qui, eux, se moquent d'Eckmül comme de leur première bouse. Reste qu'à certaines périodes, comme celle où régnait le vénérable Rysta Faquatou, les relations ont été assez tendues...

RYSTA FUQUATOU, UN VÉNÉRABLE HARGNEUX



Rysta Fouquatou fut sans conteste un grand homme et un estimable vénérable. Sous son autorité, de grandes choses furent accomplies. Comme par exemple la réfection du système d'évacuation des déchets dans l'aile B du Conservatoire, celle de la cantine. Ou le passage à un cartonnage de reliure moins épais pour les volumes produits par les presses du Conservatoire, ce qui permit un notable gain de place dans la bibliothèque centrale. On lui doit également la mise en place des taxes sur la prostitution, avec un supplément par spécialité, qui permit de multiplier par sept le budget d'Eckmül.

Mais les historiens se sont longtemps demandé pourquoi il avait, avec tant de hargne et d'assiduité, persécuté nos pauvres amis trolls. On a envisagé plusieurs hypothèses, on a même prétendu qu'il avait été violé par un troll, rumeur corroborée par son affection pour la station debout. Mais nous savons aujourd'hui que tout cela était faux. La réalité est tout autre. Rysta Fuquatou détestait les trolls car il était jaloux de leur mode de vie simple et heureux. Eh oui, il fait bien l'admettre, malgré toutes ses historiques qualités, le Vénérable avait un faible pour des nourritures insuffisamment riches en fibres, ce qui lui occasionnait un fréquent dérèglement du transit intestinal. Et c'est bien connu, les gens qui ne défèquent point assez, sont affligés d'un caractère impossible.

C'est sous son règne que furent menées plusieurs campagnes d'extermination des trolls, qui, en pratique, n'eurent guère que des succès ponctuels et locaux. Certes, une bande de chasseurs de trolls, recrutés pour leurs pouvoirs magiques particulièrement efficaces, peut constituer un danger certain pour un village. En son temps, le célèbre chasseur Haplin a d'ailleurs fait des ravages. Mais jamais l'homme n'a pu



empêcher les trolls de reconstituer ailleurs, avec opiniâtreté et fornication, de nouveaux villages et de nouvelles familles. Et de mon point de vue, c'est très bien ainsi. Les trolls font partie de l'équilibre de notre monde. Sans eux pour intervenir dans la chaîne alimentaire, nous serions submergés de pétaures, de sfroumptchs et de paysans.

USAGE DE TROLLS ENCHANTÉS



Les trolls enchantés possèdent une valeur marchande non négligeable. En effet, le troll est loin d'être bête et il possède une capacité de travail peu commune. On peut lui faire tirer des trucs, pousser des trucs, soulever des trucs, enfoncer des trucs, lancer des trucs, défoncer des trucs, ou intimider des importuns. C'était justement le travail d'un troll que j'ai bien connu, Fedshass, portier chez Madame Klolila.

Fedshass était chargé de la sécurité au sein de l'établissement et il n'avait nul besoin de mettre un costume noir et un truc avec un fil dans son oreille pour se faire respecter. Les rares clients mécontents retrouvaient immédiatement le sourire à son approche, et les rixes se terminaient en quelques secondes par des traumatismes crâniens pour les belligérants. Le troll était vraiment un employé modèle. Cependant, Fedshass ne fit pas une très longue carrière chez Madame Klolila.

En effet, la curiosité féminine des pensionnaires était titillée par les nombreuses rumeurs qui courent sur la configuration intime des trolls. Une à une, elles tinrent à en faire l'expérience. Hélas, les bruits étaient fondés, et si les demoiselles connurent des sensations jusque-là inédites, elles devinrent ensuite impraticables au public humain, plus modestement conformé.

Les clients protestèrent vigoureusement auprès de Madame Klolila qui fut contrainte de renouveler l'ensemble de ses employées afin de s'ajuster au plus près à la demande. Elle conserva un temps Fedshass pour son usage privé, puis le revendit en toute discrétion à une noble dame de la bourgeoisie d'Eckmül dont je ne citerai pas le nom, mais que tous ses voisins ont longtemps entendue hurler de bonheur.



ACHETER DU TROLL : UN INVESTISSEMENT ?



Sur les divers marchés aux bestiaux, depuis des siècles, le cours du troll suit les lois immuables de l'offre et la demande. Lorsque trop d'enchantements se sont rompus et que trop de propriétaires ont été dévorés par leurs trolls domestiques, le cours baisse. Lorsque, au contraire, quelques trolls domestiques donnent toute satisfaction, que les belles dames s'entichent,

pour des raisons parfois assez peu avouables, de ces puissantes créatures, les cours montent. On estime généralement la valeur d'un troll commun, sur la marché d'Eckmül, à une dizaine de dragons d'or. C'est tout de même une belle somme : il faudrait à un docker du port d'Eckmül économiser plusieurs années pour s'en payer un qui puisse décharger les navires à sa place !



CHAPITRE XIII

TROLLS ET DRAGONS

DIGRESSONS AVEC PANACHE

Ah, les trolls, les trolls... C'est certes un sujet intéressant, mais ne commencez-vous pas à vous en lasser ? Des poils, des griffes, des dents, des mouches... Surtout les mouches. C'est ce qui est le plus difficile à supporter, pour un vrai spécialiste des trolls : ces essaims de fidèles compagnes qui vous traquent dès que vous approchez de leurs chers velus. Pourquoi, pour une fois, ne pas élargir le débat vers d'autres horizons ? On pourrait par exemple évoquer les fascinantes forêts du nord de la Souardie, la beauté des Monts Locaces au soleil couchant, ou les filles du bordel de Mestresse Bruzilia. Au soleil couchant aussi, ou même n'importe quand. Quoique, dans ce dernier cas, chers collègues, je doute d'avoir quoi que ce soit de nouveau à vous apprendre.

Les qualités et spécialités de chacune de ces demoiselles sont bien connues de la plupart d'entre vous et il est inutile d'épiloguer sur les prouesses de souplesse dont sait faire preuve la jeune Zerpoline. Mais oui, vous savez, la petite aux cheveux clairs qui parvient à vous chatouiller là avec les orteils alors que sa main s'affaire là et ses lèvres ici. Vous voyez que vous la connaissez ! Mais hélas, ce n'est point le lieu pour disserter sur ce sujet, d'autant que la simple évocation de Zerpoline tend à méchauffer les humeurs. Surtout si je n'ai pas l'occasion de les exprimer. Comme savent le dire avec élégance les grands de la rhétorique, restons donc dans le poil : revenons aux trolls. Notons au passage, simple parenthèse, que certaines pensionnaires de Mestresse Bruzilia n'ont pas que le poil en commun avec les trolls. Elles ont aussi les mouches. Et je laisse ces dames aux faveurs rances à mes collègues du département d'histoire du Conservatoire. Nous autres naturalistes préférons de loin la souplesse de Zerpoline. Pourquoi en suis-je revenu à parler d'elle ? Je ne sais. Ce printemps est décidément fort printanier. Les trolls, donc. Pour commencer, nous allons nous intéresser à leur interaction avec une autre grande espèce maîtresse de notre monde : les dragons.

TROLLS ET DRAGONS

Ces deux races cohabitent sur Troy depuis la nuit des temps. Mais comme vous le savez, s'il existe plusieurs espèces de trolls finalement assez proches les uns des autres, on trouve en revanche une multitude d'animaux très différents réunis sous l'appellation générique de Dragons.

Des puissants dragons de mer du Grand Large Austral, plus grands que les plus grands des navires, jusqu'aux petits et fragiles dragons volants du Darshan, qui viennent se poser dans la paume de la main de leurs dresseurs, il y a quelques différences. Disons que la tendance des naturalistes des siècles précédents a été de réunir tous les reptiles sous le nom de dragons ! Certains ont des pattes, d'autres non, certains ont des ailes, d'autres des nageoires, tous ont des écailles et une bouche. Zerpoline aussi a une bouche, absolument merveilleuse, caressante et parfumée comme les plus beaux fruits du Darshan, et... je mégare, pardonnez-moi. Le printemps.





Les rapports entre trolls et dragons sont fortement conditionnés par la nature du dragon, sa taille et celle de sa bouche. Tant qu'il est d'une taille inférieure à dix fois celle du troll, il constitue une proie envisageable pour notre ami à poils. Au dessus, c'est un peu plus dur, mais un troll en forme peut tout de même espérer bouffer le dragon avant d'être bouffé. Pour ce qui concerne le dragon de mer, les difficultés se multiplient : outre la taille du bestiau, il faut tenir compte

de son environnement. La mer a tendance à être pleine d'eau, et ça, ce n'est pas trollement correct. Le troll, respectueux des traditions et conscient de deux ou trois bricoles relatives à la survie élémentaire, évitera donc le dragon de mer. Sauf si ledit dragon est échoué sur une plage, bien entendu. Dans ce cas, le troll se contentera de marmonner « à table » et de faire briller ses canines.

L'AVENTURE DU JEUNE TETRÄM



Dans la longue histoire des ingestions réciproques entre trolls et dragons, un cas cependant reste extrêmement troublant. Il s'agit de l'aventure survenue à un trollillon de quelques mois, une boule de poils et de dents que ses parents avaient appelé Teträm. Eh oui, c'est bien lui. Un beau jour de printemps,

profitant de l'inattention de sa mère occupée à une danse suggestive à destination de quelques mâles, le petit Teträm s'était glissé à quatre pattes loin du village, jusque dans les bois qui s'étagent sur les flancs de pierreuses collines. Il remontait consciencieusement une colonne de fourmis, la langue collée



au sol. Le petit goût acidulé des insectes est une friandise à laquelle peu de jeunes trolls savent résister. Toujours est-il que dans son errance ingestive, le petit Tetrām ne s'aperçut point qu'il s'approchait d'un sommet où une dragonne avait nidifié. Il s'agissait d'une dragonne de l'espèce des Draco Mercrisis, très courante aux alentours du lac Pellucide. Ces animaux

d'une trentaine de coudées d'envergure, sont pourvus d'ailes assez longues et effilées, de gueules aux puissantes mâchoires et de serres acérées. Pour un troll adulte, un dragon de ce type peut représenter un sérieux problème. Pour un bébé troll ou un humain adulte, il est peu réaliste d'envisager la survie au-delà de quelques secondes. Pourtant, le petit Tetrām, totalement



inconscient du danger, se faufila sans s'en rendre compte jusqu'au nid. Un œuf y trônait. Le trollillon commençait à avoir faim : les fourmis, c'est bien à l'apéro, mais ce n'est pas vraiment nourrissant quand on a des besoins de croissance. Bien qu'ils soient plus grands que lui, il identifia rapidement l'œuf comme une nourriture propre à la consommation. D'un coup de poing, il perça la base de la coquille et commença à manger. Petit à petit, au fur et à mesure qu'il ingurgitait l'embryon de dragonneau, il rentra de plus en plus dans l'œuf, dont la coquille, vue de dessus, semblait intacte. Puis, repu après un tel festin, il s'endormit à l'intérieur pour une sieste digestive.

Il fut réveillé par une étrange sensation de chaleur. La dragonne était revenue couvrir. De ses petits poings, il fendit la coquille et s'en extrait sous l'œil attendri d'un mère aimante qui ignorait que les espèces vivantes ne sont pas distribuées au hasard dans des œufs.

En bonne mère, la dragonne traita le nouveau venu comme il se doit et elle le nettoya de sa langue bifide et râpeuse. Le trollillon trouva la chose agréable et se laissa volontiers faire. Au bout de trois jours, il était considéré comme un dragonneau comme les autres. Lui-même avait déjà presque oublié ses premières semaines d'éducation trolle, et il tendait le cou, bec





grand ouvert comme les autres, lorsque la dragonne ramenait les morceaux de charogne qui formaient la pitance quotidienne. Il était cajolé comme l'est tout bébé dragon. Il grandissait et croissait en parfaite harmonie avec le reptile ailé.

Plusieurs semaines passèrent et vint le temps des apprentissages. En particulier celui du premier vol. Sous l'œil attendri de maman inquiète mais fière, Tetrām déploya ses ailes pour se lancer à l'assaut des courants d'air chaud qui lui permettrait de planer. Sous un autre angle, on peut dire qu'il se jeta du haut de la falaise et battit des bras. Il plana assez peu.

On eût le temps de lire une expression pas vraiment effrayée, surtout étonnée, dans ses yeux, puis il se mit à chuter avec la grâce d'une enclume poilue. La réalité s'imposait à lui : il était un troll, et les trolls volent très mal. La dragonne ravala une discrète larme reptilienne. Elle aimait beaucoup ce petit aux écailles si douces, mais la loi de l'espèce voulait qu'on ne secourre point ceux qui ne parvenaient pas à voler.

Aujourd'hui encore, il y a parfois une petite tristesse dans son regard, lorsqu'il regarde passer les majestueux vols de dragons.



Nous regroupons dans ce chapitre divers sujets n'ayant pas trait directement aux trolls, mais plus à l'environnement dans lequel se sont déroulées quelques-unes des aventures de Waha et de Teträm. Vous y trouverez quelques notules concernant diverses créatures auxquelles nos deux trolls préférés ont pu être confrontés. Pour plus de détails sur la faune et la flore de notre belle planète, je vous conseille de consulter le troisième volume de la présente encyclopédie, sobrement intitulé « Bestiaire ».



BAFFREUS MORFALANTUS

Je sais qu'il y a encore beaucoup de gens pour penser qu'une plante est un truc vert, avec une tige et des feuilles, parfois des fleurs, qui se nourrit de ce que ses racines puisent dans le sol. Ah ! Quelle erreur ! Si vous connaissiez Chouquette, vous admireriez la façon dont elle engloutit ses vingt livres de viande crue chaque jour ! Il existe sur Troy de nombreuses variétés de plantes carnivores, mais les plus spectaculaires sont sans aucun doute les Baffreus Morphalantus, la famille de Chouquette. Ces superbes créatures gracieuses et élégantes possèdent une étonnante mobilité et une belle allonge de tige, ce qui leur permet de happer avec gloutonnerie les enfants et les autres animaux de compagnie.

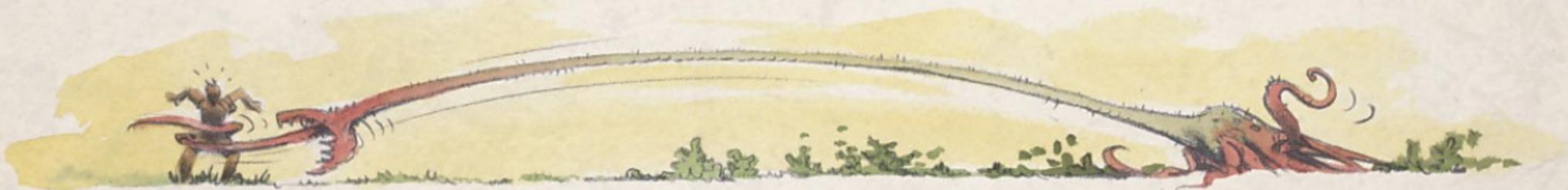
À l'état naturel, Chouquette, enfin je veux dire les Baffreus Morphalantus, vivent dans les forêts subtropicales de la

Questie. Elles y coursent les indigènes, qui, chose amusante, sont eux-mêmes anthropophages. En résumé, c'est une région où les animaux mangent les hommes, les hommes mangent les hommes et les plantes mangent les hommes. Et allez savoir pourquoi, on y trouve de moins en moins d'hommes.



Certaines plantes carnivores sont particulièrement rusées et possèdent un excellent sens du camouflage. C'est le cas de la Fonguarulucreuse Maxufloquette à spiriflures gnanteuses, plus connue dans nos campagnes sous le nom de Trompe-Couillon.

À la tombée de la nuit, cette taquine, qui pousse loin de toute autre végétation, prend un malin plaisir à se faire passer pour une inoffensive motte de terre surmontée d'un buisson. Puis elle imite le doux glouglouement du ruisseau printanier. De retour de votre taverne habituelle, un peu éméché et le ventre distendu de





bière, ce petit bruit vous rappelle que la bière ne fait qu'un bref transit dans le corps humain, et vous êtes pris d'une envie pressante. Un coup d'œil à droite, un coup d'œil à gauche, zut pas d'arbre ! À moins que... Ce buisson fera l'affaire. Vous vous approchez et avec une infinie satisfaction, vous extrayez de

ses braies le matériel adéquat. Vous vous détendez et vous vous apprêtez à vous soulager lorsque... Gnap ! Juste là où ça fait mal ! Et dieu sait si la Fonguarulucreuse Maxufloquette à spiriflures gnanteuses est une gloutonne !

L'ARMOISE FELUXILE

L'armoise feluxile est un redoutable prédateur qui vit dans les forêts des contreforts des hauts plateaux euxiniens. Elle est omnivore et son régime se compose aussi bien de jeunes arbres que d'animaux de tailles variées. On la chasse pour la solidité de la chitine de sa carapace ainsi que pour les différents acides que produisent plusieurs de ses organes. L'acide d'armoise est si concentré qu'il vient à bout d'à peu près n'importe quel matériau, excepté la chitine d'armoise, bien entendu. Les plaques qui recouvrent son corps sont travaillées afin d'obtenir des boucliers, des blindages de chars de guerre et des ceintures de chasteté. La partie cornée située sur le dessus du crâne sert à confectionner de magnifiques sculptures modernes et la masse des yeux a inspiré de nombreuses recettes d'entremets raffinés. Infects, en vérité, mais tellement rares et chers que raffinés quand même.

La capture de l'armoise feluxile est un exercice extrêmement difficile, qui demande une grande dextérité et un fort taux d'alcoolémie. Aucun humain à jeun ne songerait seulement à s'approcher d'une armoise ! Les expéditions de capture sont organisées de façon simple. On choisit une cinquantaine de condamnés à mort à qui l'on confie des cordes et des filets et on les fait boire jusqu'à ce qu'ils chantent. On les conduit alors en charrette sur le territoire de l'armoise. Dans le ciel, des soldats montés sur des dragons ont ordre de tuer ceux des chasseurs qui tenteraient de fuir. La règle est simple : personne n'est épargné tant que l'armoise n'est pas capturée. On compte qu'il faut en moyenne sacrifier deux ou trois expéditions pour ramener une armoise utilisable.



PAPILLONS, BATTEMENTS D'AILES ET FESTIVITÉS



Chacun le sait aujourd'hui, grâce à des observations poussées, les papillons, ça a tendance à battre des ailes. Assez furieusement même, si on les chatouille sous le ventre. Et je ne vous ferai pas l'insulte de croire que vous ignorez tout des terribles conséquences que ce simple geste peut avoir. Chaque jour, des centaines de milliers, voire des millions de tornades potentielles se déclarent sur tous les continents. Fort heureusement, la plupart d'entre elles n'atteignent pas le fond du jardin, annulées par des battement d'ailes proches mais opposés. Il faut dire que sinon le monde serait invivable, sans cesse dévasté par des cyclones, que ni l'homme ni les animaux n'y survivraient et que par conséquent, les papillons eux-mêmes seraient exterminés. Ce qui, vous vous en doutez, mettrait fin au phénomène. Ainsi la vie renaîtrait sur une planète vierge et apaisée. Jusqu'à ce que l'évolution invente de nouveau les papillons, bien entendu. Mais je m'égare.

LA SAVANE DES HAUTES HERBES

Cette immensité herbeuse s'étend sur des centaines de lieues à travers toute la zone intermédiaire entre le désert du Delpont et les régions plus tempérées du nord. Un type de végétal y pousse principalement : des herbes de la hauteur d'un homme, dont les bords, vers le haut de la feuille, peuvent parfois être tranchants



Donc, les papillons et leurs battements d'ailes ont joué un rôle très important dans l'histoire troll, puisqu'ils ont permis la fuite de Tetrām et Waha avec le scalp du vénérable Fuquatou. Depuis, dans le village troll de Phalompe, une fois tous les cinq ans est célébrée une fête en l'honneur des papillons. C'est moins joli et poétique que les mouches, les papillons, mais il faut bien se montrer reconnaissant, après tout. Quelques jeunes et jolies trolleses se déguisent donc en papillon. Elles se tressent des ailes colorées à l'aide de palmes de différentes textures et elles miment le vol gracieux du papillon. Bien entendu, elles ne doivent pas oublier de butiner les jeunes mâles qui passent à leur portée. Quand on est un troll, on a un certain sens de la fête.



comme des lames. Au niveau du sol, on trouve diverses petites touffes et parfois quelques arbustes malingres qui tentent de tirer du sol la maigre pitance que lui laissent les hautes herbes. De loin en loin, une île apparaît sur cette mer végétale, un amas de rochers surmontés de quelques arbres. La faune dans la





savane des hautes herbes est abondante et redoutable. Un grand nombre de petits rongeurs tirent leur pitance des graines et des racines. Et bien sûr, ils forment eux-mêmes l'ordinaire de prédateurs un peu plus gros, qui eux-mêmes finissent dans le gosier de bestioles comme l'hychériode repteur ou les trapuks.

La savane est un endroit dangereux, un univers impitoyable, où le voyageur pédestre n'a que de très faibles chances de survie. Mais de nombreux chars à voile sillonnent sa surface, d'Aramée à Nabre, de Cenabe à Grimbe. Ils sont financés par des marchands indépendants et armés de façon à se défendre contre la plupart des prédateurs. Leurs équipages sont composés d'anciens marins heureux d'échapper au mal de mer et parfois de quelques mercenaires chargés de défendre la cargaison contre le pire des prédateurs : le voisin d'à côté. En effet, la savane compte quelques chars de pirates et de corsaires, qui lancent des raids aussi rapides qu'efficaces avant de se replier plein sud, vers le désert.

L'un des plus redoutés était Vadrak de Cenabe, gentilhomme de fortune selon les uns, vil étrieur de marchands selon les autres. Les uns étant ses confrères, les autres étant le reste du monde. Il avait mis au point une technique assez efficace qui consistait à élever des petits murets au milieu de la savane, invisibles sous les hautes herbes, qui brisaient à la fois l'élan et les roues des lourds chars marchands. Une fois la proie immobilisée, les hommes de Vadrak surgissaient sur un sloop rapide à huit roues, égorgeaient équipage et voyageurs, et lançaient leurs corps au loin pour occuper les prédateurs afin qu'ils ne gênent pas les pirates lors du transbordement des cargaisons pillées. C'est ainsi que l'on trouve encore, de loin en loin, les carcasses à demi démembrées de chars abandonnés au milieu des hautes herbes, vestiges sinistres de terribles batailles. Vadrak finit par être capturé par une proie récalcitrante et il fut ramené à Grimbe où le bourgmestre ordonna qu'il fût pendu par un endroit que la nature n'avait en aucun cas destiné à cet usage. Il cria beaucoup et n'y survécut point.



L'HYCHÉRIODE RIPTEUR



Ahh ! Nous avons affaire là à un terrible prédateur, un beau, un bon, un affreux ! On le trouve en divers points du Delpont et plus généralement dans les régions sèches de la savane arborée. Assez proche du troll dans son comportement alimentaire, l'hychériode se nourrit de tout ce qui bouge. Il rampe à travers les herbes en silence et possède une formidable détente qui le fait fondre sur sa proie en un battement de cils. Nombre de chars ont ainsi été engloutis en quelques claquements secs d'une mâchoire impitoyable et aucun animal ne tente de se mesurer à l'hychériode. À l'exception des trolls, bien entendu, qui semblent le considérer un peu comme une balle de ping-pong. Parce que c'est vrai, il rebondit bien sur la massue.

LE BERKALOU BICORNAL

Contrairement à ce que pourrait laisser supposer un aspect un peu ingrat, le berkalo est un animal d'une extrême intelligence. Des études ont porté sur ce sujet, et elles sont formelles. Le berkalo est intelligent. C'est juste qu'il a développé une forme très personnelle de l'intelligence, un peu comme mon cousin Weinfred qui bave tout le temps. En réalité, le berkalo est doué pour l'abstraction en général et les mathématiques en particulier. Cet animal aux fascinantes capacités cérébrales

peut en quelques secondes résoudre des calculs assez complexes, calculer des fonctions dérivées et des intégrales et on le soupçonne même de connaître la vérité sur la structure courbe de l'univers. Mais comme il n'est pas doué de la parole, il est difficile de se faire une certitude. Quoi qu'il en soit, ses remarquables facultés n'ayant pas un usage quotidien, c'est comme monture que l'homme lui a trouvé un usage optimal. On ne va pas se laisser ridiculiser par une bête à cornes, non plus !

LES PÉTAURES PEUVENT-ILS VOLER ?



La nature ne semble pas avoir envisagé cette hypothèse, et non-peut-être considéré comme une réponse raisonnable. Cependant, Lorchalles l'Impétueux, le Vénérable qui fut un temps chargé de l'inspection des bancs dans les amphithéâtres du Conservatoire, dit avoir observé dans le squelette du pétaure deux excroissances dorsales, qui, selon lui, sont le signe que dans un passé très lointain, les pétaures étaient sans doute munis d'ailes. L'évolution serait passée par là et la nature aurait progressivement supprimé les ailes des pétaures, sans doute de

peur qu'on se moque d'elle. Personnellement, cette hypothèse me semble un peu hardie. En effet, un pétaure ailé est une absurdité qui ne saurait se concevoir ! Pourquoi ? Eh bien parce que les pétaures ont des poils et que les ailes sont faites de plumes ! Et aucun être vivant ne peut cumuler ces deux ornements.

Donc, soit les ancêtres des pétaures avaient des ailes poilues, soit ils avaient des plumes sur le corps. Dans les deux cas, mon sens de l'esthétique est choqué. Et pourtant, en soixante ans de Conservatoire, j'en ai vu !

Enfin, une dernière précision purement technique : si les pétaures ne peuvent pas voler, ils ne peuvent pas non plus être facilement volés. Un voleur se mettant à chanter pour filer avec sa prise, ce n'est pas très discret...



LA GRANDE CONJONCTION

Un rappel scientifique pour ceux d'entre vous qui possèdent des notions d'astronomie un peu floues. Vous savez certainement que les corps s'attirent entre eux. Attention, je ne parle pas des corps des filles de Madame Klolila, qui eux attirent tout ce qu'Eckmül compte comme bourses pleines. Elles s'appliquent d'ailleurs à la perfection à vider les unes pièce par pièce, et les autres avec talent. Non, je parlais des corps célestes ! Non, pas une fille qui s'appelle Céleste ! Un caillou dans le ciel, si vous préférez ! Donc, les cailloux s'attirent. Non, pas des ricochets. Vous avez certainement entendu parler de l'influence des lunes sur les marées ? Oui ? Paaarfait. On progresse. Oui, je sais, la lune de Madame Klolila attire plein de choses aussi, mais je vous ai dit que cela n'avait rien à voir dans le débat. Alors les marées... oui, c'est avec la marée que les marins reviennent et c'est à ce moment que la maison de Madame Klolila fait le plein grâce aux lunes de ses filles. On est d'accord. Vous ne voulez vraiment pas qu'on parle astronomie ? Si ? Merci.

Bon, donc un satellite naturel attire très légèrement ce qui est juste en dessous de lui, sur la planète principale. Et lorsque deux satellites (non, je ne dis plus lunes, cessez de m'interrompre s'il

vous plait) sont alignés, ils attirent un peu plus. À trois, la force devient plus importante, à quatre, elle est franchement très sensible et lorsque, fait rarissime, les cinq satellites sont alignés avec le soleil, leur force d'attraction est tellement puissante, que sur une faible région donnée, elle égale presque la pesanteur. Chaque objet semble alors perdre son poids et le moindre mouvement entraîne des conséquences amplifiées. C'est ce qui s'est produit dans la région de Nabre au moment où Waha et Tetrām y parvenaient.

Au total, les dégâts occasionnés par cet événement astronomique rarissime furent limités : pas plus de quelques milliers de morts, des troupeaux perdus (puis retrouvés, mais un peu abimés), et des toits de tuiles envolés. À vrai dire, les plus gros dégâts se sont produits à la fin de la conjonction, lorsque les tuiles et les troupeaux ont rejoint qui le sol, qui le crâne de passants. Le retour de la mer à sa place habituelle provoqua un raz de marée qui engloutit plusieurs ports et créa une vague qui se ressentit jusqu'aux baronnies. Eckmül ne fut absolument pas touché. Dans l'ensemble, donc, rien d'important.



NOTES PARA TROLLESQUES

& PRÉFIVIONS CONFERNANT FERTAINS ASPECTS DU
CONFERVATOIRE D'ECKMÛL

L'ÉLECTION DES VÉNÉRABLES



Comme vous le savez, le conseil des sages d'Eckmül laisse le soin des affaires courantes à un conseil restreint, constitué de trois sages élus que l'on désigne sous le respectueux vocable de Vénérables. Sans aucun doute parce qu'à l'origine, l'idée était de confier le boulot aux plus gâteaux, afin d'être bien certain qu'ils ne prennent aucune initiative et que rien ne change. Les sages sont bien gentils, mais un peu conservateurs. Cependant, malgré cette rétrograde mesure de protection, au fil des siècles, quelques Vénérables sont parvenus à se distinguer par leur volonté de faire quelque chose et de mener à bien leur tâche. Ce fut le cas de Fuquatou, ou plus récemment de Lignole. Mais là n'est pas la question, puisque je dois vous parler ici du mode de désignation de ces nobles personnages. Et pour être tout à fait franc, je ne désespère pas tout à fait de faire partie d'entre eux bientôt. Je vous communiquerai mon programme d'ici peu.

Mais durant cette période, tous les sages qui le désirent sont invités à faire part de leur opinion concernant n'importe quel sujet, à condition de ne pas parler trop fort à l'heure de la sieste. Ce point du règlement, connu sous le nom « d'amendement sieste » fut institué dès l'an 17 de l'Armoise par Grasolfe-le-Flimulard. Ce sage dont la perspicacité était reconnue par tous, avait découvert un fait scientifiquement avéré : le sage qui peut, par quelques heures de sommeil l'après-midi, rattraper la bringue de la nuit précédente, est d'une composition plus affable que celui que l'on contraint à garder les yeux ouverts. Donc, les horaires des débats sont généralement les suivants : les sages se mettent au travail dès la fin du petit-déjeuner, quelques minutes avant midi. Les Vénérables déclarent la séance ouverte, puis tout le monde se lève pour le déjeuner. Ils reviennent vers le milieu d'après-midi, et les deux premières heures sont obligatoirement silencieuses, eut égard à



La coutume veut que tous les cinq ans, les trois vénérables d'Eckmül rendent compte de leur action devant l'assemblée générale des sages du Conservatoire. Ils préparent soigneusement des exposés, des graphiques, des rapports, des notes de synthèse, et toutes sortes d'autres choses ennuyeuses de même nature et en trois exemplaires, que personne, à l'exception d'un ou deux atrabilaires, ne prend la peine de lire. Ils font de grands discours et répondent à des questions triviales, tout le monde s'empoigne et après un mois de débats, on reconduit généralement les mêmes dans leurs fonctions.

l'amendement signalé plus haut. Le gros des débats se liquide en une petite demi-heure, juste avant le coucher du soleil, puis chacun se hâte vers ses orgies privées et autres rendez-vous d'affaires.

Mais, si bref qu'il soit, le débat est toujours passionné. Il concerne rarement des points de politique générale. Ces choses comme la guerre, les épidémies ou les tremblements de terre sont trop vulgaires pour retenir l'attention des éminents penseurs et brillants enseignants que sont nos sages. Non, l'assemblée se consacre à de vrais sujets. Comme

par exemple, et en fait uniquement, les détails du quotidien du Conservatoire. On a vu des prolongations de séances pouvant parfois durer jusqu'à plusieurs minutes, pour décider de choses aussi essentielles que la mutation d'une servante depuis le département de recherche d'un sage jusqu'à ses appartements privés. Ou la taille des barriques de gris de Klostoppe que l'on fait livrer au Conservatoire.

À moins de cas exceptionnel, donc, les trois Vénérables sont régulièrement reconduits dans leurs fonctions, jusqu'à leur mort. Lorsque celle-ci survient, un nouveau Vénérable est choisi par l'assemblée. Comme l'objectif est de ne pas s'encombrer de dirigeants trop incisifs, les ambitieux désirant accéder aux plus hautes fonctions se font souvent passer pour des crétins. Personne ne se méfie d'eux et ils se font élire dans l'indifférence générale. La tactique est bien connue de tous, pourtant, il faut bien choisir un imbécile parmi les autres ! On peut signaler qu'avant d'accéder au pouvoir, le Vénérable Fuquatou lui-même, en période électorale, se promenait dans les allées du Conservatoire avec un air benêt, la bouche entrouverte laissant échapper un fil de salive béate, discutant

de temps à autres avec les statues. Une fois en place, inutile de tenter le même stratagème pour être reconduit, on est difficilement crédible. Mieux vaut alors miser sur la fermeté. Vous verrez, lorsque je serai élu. Je ne passerai plus pour un crétin. Le monde entier réalisera quel être prodigieusement intelligent, brillant et lucide je suis.

AVERTISSEMENT

Afin de permettre un équilibre du budget de recherche de notre département, nous avons décidé d'innover et de tenter une expérience jusque-là inédite dans les travaux du Conservatoire. Nous nous permettons donc de vous présenter une annonce à caractère commercial, concernant un établissement bien connu de la plupart d'entre vous. Soyez certains que les rémunérations (et avantages en natures) que cette annonce nous a permis de recueillir seront employées au mieux pour faire progresser la connaissance et porter haut le rayonnement de Conservatoire d'Eckmül.





Venez tous

Joyeux M

Le plus classieux établissement

*Muziques et Chants,
Vins et Alcools, Fan*

Un lieu de grande renommée, tenu

Des dizaines de pensionnaires c

Un spec

Pour les plus gourmands, n

(un quart c

Ouvert de l'aube à l'aube,

On paye ava

s nombreut au

Musraquet

ment de détente de notre ville.

*Danses et Ethibitions,
taizies et Fentaizies.*

u par l'étigeante Mestresse Bruzilia.

dont la célèbre et souple Zerpoline.

ctacle TTT

notre formule Filles à Volonté,
(le vin compris)

rue aux Flâneries Incertaines
nt de consommer.





LES JARDINS DU CONSERVATOIRE



Au fil des siècles, les jardins du Conservatoire ont connu de nombreuses modifications. À l'origine, leur vocation est avant tout maraîchère : il s'agissait de fournir des légumes en quantité suffisante pour la cantine du conservatoire. Eh oui, un érudit épris de diététique avait décidé qu'il serait plus sain pour nos étudiants de manger des légumes ! Quelle pitié, n'est-ce pas ? Enfin, heureusement que cette habitude barbare n'a guère eu de succès. Car franchement, en dehors du pain, de la viande et du fromage, il n'y a rien au monde de réellement comestible. Gavés de salades, de haricots verts, de feuilles et de racines diversement cuisinées, les jeunes pensionnaires du Conservatoire voyaient leur énergie décliner pendant que s'accroissaient leurs troubles digestifs et les émissions gazeuses concomitantes.

Cette situation dura jusqu'aux grands mouvements de contestation étudiante de l'année vingt-trois du Kluxion, après quoi, la part de légumes à la cantine fut considérablement

réduite. On n'insistera jamais assez sur le rôle de la cuisine dans l'apaisement des poussées révolutionnaires.

Au fil des années, sous l'influence du botaniste Santer Gardain, les jardins du Conservatoire accueillirent une collection de plantes venues de toute la planète. Les sages de chaque village



furent priés d'envoyer des échantillons de la flore locale. De nombreuses charrettes emplies de pots, de tonneaux pleins de terre d'où sortaient des arbres, arrivèrent à Eckmül. Santer Gardain rédigea mille trois cent vingt-sept traités différents, recensant six millions deux cent quatre-vingt douze mille huit cent treize plantes différentes. Ce qui lui prit la plus grande partie de son temps, vous l'imaginez bien. Une cohorte d'assistants et d'étudiants en première année arpentaient les jardins, carnets de croquis à la main, et relevaient les formes caractéristiques de chaque tige, de chaque feuille, de chaque nervure. Puis le sage Gardain arriva au terme de son existence, et ses œuvres complètes furent soigneusement emballées et rangées dans les caves du Conservatoire. Il y a déjà assez de stupidités comme ça qui encombrant les rayons de la bibliothèque. On se contenta de dire que le jardin était très joli, et tout le monde fut heureux.

Depuis, les jardins du Conservatoire constituent surtout un but de promenade pour les jeunes couples d'amoureux, les nourrices en charge de marmots brailards ayant besoin de s'ébattre et les étudiants désirant se cultiver sur les pelouses en profitant des rayons du soleil. Parfois, ce sont les étudiants qui s'ébattent avec les nourrices, ce qui produit les années suivantes encore plus de marmots brailards. En cas de surpopulation de marmots brailards, les nourrices les laissent jouer près de Choupette et de ses copines.



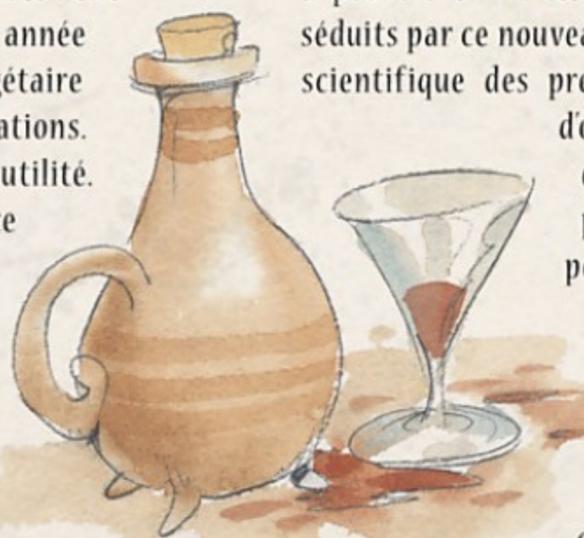
L'ORGANISATION D'UN SÉMINAIRE RÉUSSI



Tous les intellectuels vous le diront : pour réfléchir, rien ne vaut un bon séminaire. Pas une simple série de réunions dans les salles mal éclairées de l'entresol du Conservatoire, non. Un vrai séminaire, avec tous les éléments positifs qui permettent de progresser dans la recherche, de se sublimer dans la transcendance intellectuelle. Chaque département du Conservatoire consacre donc chaque année une partie non négligeable de sa ligne budgétaire à l'organisation de telles manifestations. Personne ne songerait à contester leur utilité. Il est généralement fait appel à l'agence Floselle COQ, Conseil en Organisation de Qualité. Floselle est une ancienne pensionnaire de Mestresse Bruzilia, à peine reconvertie.

De par ses activités de l'époque, elle a très vite compris quelles étaient les

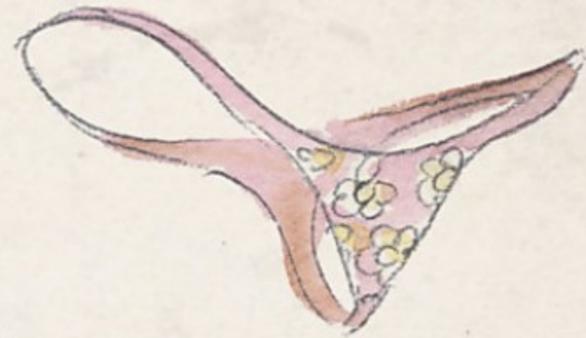
conditions optimales de réflexion pour un sage. Une corne pleine d'un vin de qualité d'une part et une minuscule culotte de dentelle pleine d'un croupion de qualité d'autre part, sont deux de ces conditions. Les plus importantes, d'ailleurs. Possédant le dernier de ces quatre éléments, Floselle s'organisa de façon à pouvoir offrir les trois autres à des clients rapidement séduits par ce nouveau concept : faire payer à la communauté scientifique des prestations jusque-là considérées comme d'ordre privé. Mais il ne s'agit en aucun cas de fonds détournés, puisque tout ceci n'a pour but que de rendre l'individu plus performant, grâce aux délassés qui lui conviennent. L'agence de Floselle compte maintenant quarante hôtesse aux spécialités exotiques les plus torrides, une trolle (il y a toujours des détraqués partout) et un Conseiller en Communication. Le Conseiller en



Communication refuse obstinément de se livrer à la moindre sollicitation intime, malgré de nombreux essais de la part de certains de nos collègues. Les réservations pour les services de l'agence Floselle COQ sont effectuées longtemps à l'avance et les factures envoyées directement au Conservatoire. Notons de nos jours un certain relâchement dans les commandes : la plupart des clients ne prennent même plus la peine de doter leur séminaire d'un quelconque intitulé. Ils détaillent par contre les qualités requises chez les hôtesses.

À titre commercial, Floselle place régulièrement certaines de ses hôtesses à la disposition gracieuse des Vénérables. Il est à noter que la rumeur prétend le digne Rysta Fuquatou totalement insensible à ce type de sollicitation. Très imbu de la dignité qu'il prête à sa charge, il évite toute manifestation de ce type en public et jamais on ne le vit pincer le téton ou renifler le cul d'une galante. On ne peut certes pas en dire autant de nombre de ses collègues, et je suis moi-même assez fier d'honorer avec vigueur certaines des plus amusantes traditions de notre congrégation. On peut être sage et homme à la fois, il n'y a pas lieu d'en avoir honte. Il faut juste éviter de se faire remarquer tournant trop près autour de la trolle.

L'une des grandes idées de Floselle est également d'avoir compris que l'on travaillait mieux à l'ombre des flantumiers fleuris d'une plage tropicale que dans un triste



amphithéâtre. Les voyages vers des destinations telles que les îles du Ponant ou la côte de Rierdale font donc aujourd'hui partie de la routine des séminaires. Personne au Conservatoire ne penserait à mettre en doute ce que des recherches assidues ont prouvé : c'est au cours d'une orgie sur du sable doré que viennent aux sages les plus grandes idées. Comme celle d'organiser bientôt un nouveau séminaire, par exemple.



CHAPITRE XVI

L'AVENIR DES TROLLS

Pour conclure, ayons une pensée émue envers tous les chercheurs qui se sont fait dévorés pour faire progresser le savoir et la science, pour la plus grande gloire du Conservatoire. Que leur âme s'extasie des plus belles orgies célestes. Nous espérons que ce modeste opuscule aura enrichi vos connaissances et que désormais, vous apprécierez à leur juste valeur nos amis. Si un peu de culture peut faire reculer les préjugés, je serai un homme heureux d'avoir accompli mon devoir de sage d'Eckmül. Grâce à vous et aux générations à venir, je suis certain que les trolls ont de beaux jours devant eux.



*Le troll n'est pas l'avenir de l'homme.
Enfin, on l'espère.
Et l'homme n'est pas non plus
l'avenir du troll.
Il n'est que son déjeuner.*

TABLE DES MATIÈRES



CHAPITRE I TROLLOGIE

Remarque préliminaire.....	05	Devenez Trollologue.....	08
Méthodologie de la trollogie..	06	Références de base.....	08
Découvrez Phalompe.....	07		

CHAPITRE II UN PHYSIQUE ÉTONNANT

Caractéristiques générales.....	09	Un pelage accueillant	12
Dentition et hygiène buccale trolls	10	La trolle	14
De bien belles extrémités	12	Un fumet incomparable	15

CHAPITRE III CARACTÉRISTIQUES PSYCHOLOGIQUES

Les trolls sont-ils vraiment bêtes ?	16	Les trolls disent-ils « Oook » ? ..	17
L'humour troll	17	Comment résumer la psychologie trolle ?	18

CHAPITRE IV ORGANISATION SOCIALE

Le rôle du chef, terre de contrastes	19	Le mariage troll	20
Sociabilité trolle	20	La danse de printemps	22

MYTHES ET CHAPITRE V

CROYANCES TROLLES

L'Origine du Monde suivant les trolls	24	Contes et Légendes trolls, finalement j'insiste	26
Contes et légendes trolls.....	26	Contes et Légendes trolls, troisième essai	27

LES DIFFÉRENTES CHAPITRE VI RACES TROLLES

Une belle diversité	28	Le troll des steppes	31
Le troll commun.....	28	Le troll des îles	32
Le troll des montagnes	29	Le troll des neiges	33
Le troll blanc du Darshan.....	30	Le troll géant des jungles.....	33

TROLLS ET MAGIE CHAPITRE VII

Des pouvoirs trolls ?	35	Trolls et magie	37
Sorciers trolls et amulettes ...	36		

TROLLS ET MOUCHES CHAPITRE VIII

La première mouche	38	Fin d'une idylle et commentaires olfactifs	39
La fête de la mouche	38		
Des mouches variées	39		



CHAPITRE IX VIE QUOTIDIENNE

Comment endormir un trollillon	Proverbe troll	42
..... 40	Chanson trolle	42
Les trolls croient-ils au père Noël ?	Collection de mode trolle	44
..... 41	L'art du mobilier troll	46

CHAPITRE X TROLLS ET CUISINE

Une recette simple pour débutants	Chest bleu et chest bon	48
..... 47	Confiture trolle	49
Une recette pour gastronomes raffinés	Trolls et choux	50
..... 47	Trolls et banquets finaux	50
Pour les grandes occasions		47

CHAPITRE XI À PROPOS DE NOS

AMIS DE PHALOMPE

L'histoire de Waha	Le pouvoir de Waha	53
..... 52		

CHAPITRE XII ECKMÜL ET LES TROLLS

Rysta Fuquatou, un Vénérable hargneux	Acheter du troll : un investissement ?	56
..... 54		
Usage de trolls enchantés		55

TROLLS ET DRAGONS CHAPITRE XIII

Digressons avec panache	57
Trolls et dragons	57
L'aventure du jeune Teträm	58

ENVIRONNEMENT CHAPITRE XIV

Baffreus Morfalantus	L'hychériode ripteur	64
..... 61	Le berkalou bicornal	65
L'armoise feluxile	Les pétaures peuvent-ils voler ?	65
..... 62 65	
Papillons, battements d'ailes et festivités	La grande conjonction	66
..... 63	Météo	67
La savane des hautes herbes		
..... 63		

NOTES PARA TROLLESQUES CHAPITRE XV

& PREFIVIONS CONFERNANT CERTAINS ASPECTS DU CONFERVATOIRE D'ECKMÜL

L'élection des Vénérables	L'organisation d'un séminaire réussi	73
..... 68		
Avertissement		
..... 69		
Les Jardins du Conservatoire		72

CONCLUSION CHAPITRE XVI

L'AVENIR DES TROLLS





soleilprod.com

Participez à l'aventure ! ↗

© MC PRODUCTIONS / ARLESTON / MOURIER

Soleil Productions
15, Boulevard de Strasbourg - 83000 Toulon - France

Bureaux parisiens
25, rue Titon - 75011 Paris - France

Conception et réalisation graphique : Studio Soleil
Page 75 : Illustration réalisée pour Attakus

ISBN : 978-2-302-02952-1

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction
strictement réservés pour tous pays.